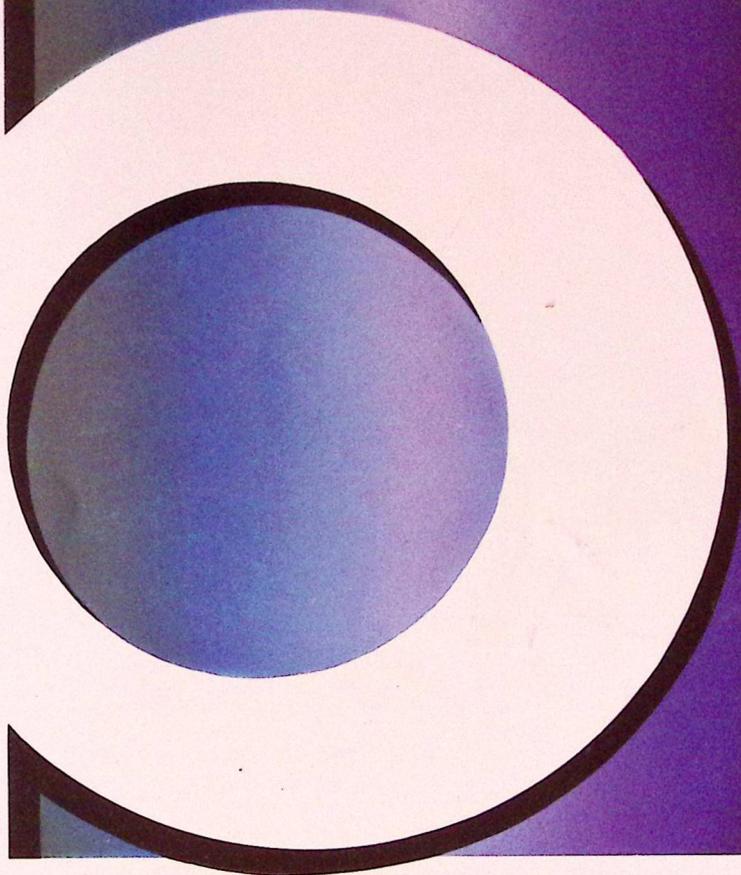
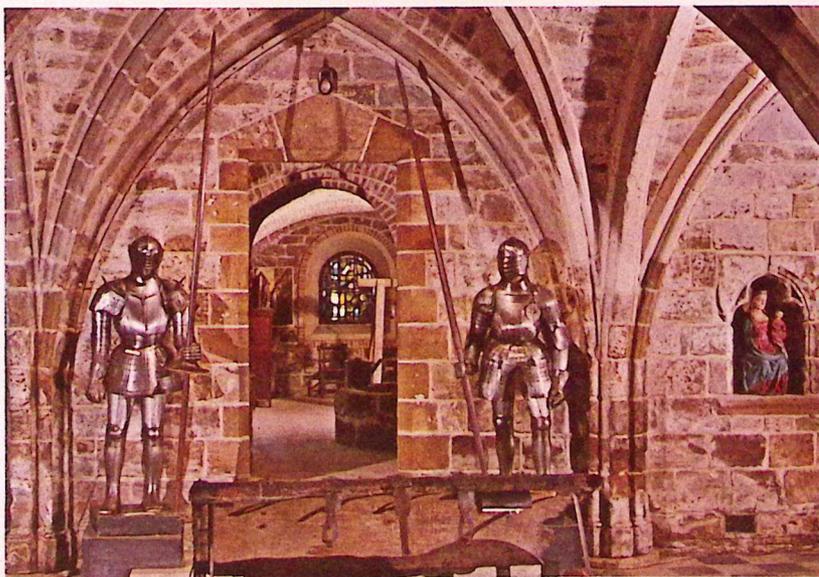


BRABANT



REWISBIQUE
Archives

49



FEVRIER

1975

FR.

1

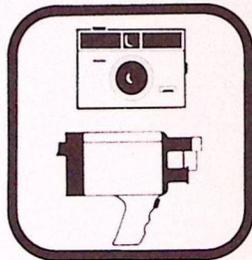
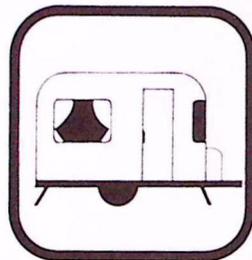
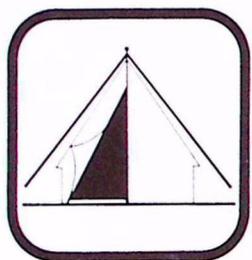
BIMESTRIEL

salon des vacances



8 au 16 mars

HEYSEL BRUXELLES

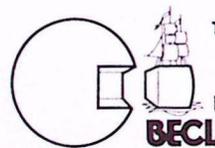


1.000 personnes des plus qualifiées vous attendent dans 6 grands Palais du Heysel pour vous documenter et résoudre vos problèmes de vacances.

10.000 modèles de bateaux, caravanes, remorques, tentes, mobil-homes, accessoires divers + mode vacances, photo-ciné, etc...

100.000 suggestions des plus séduisantes pour vos voyages et séjours aux 4 coins du monde. Des vacances « sur mesure » pour chaque budget.

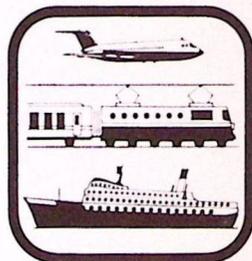
YACHTING - CARAVANING - TOURISME -
CAMPING - MOBIL-HOME - PHOTO-CINE



TOMBOLA GRATUITE VISITEURS

URBANIZACION
BECLSA-PORTO SPAIN

vous offre 1 APPARTEMENT valeur 400.000 F



Heures d'ouverture : samedi et dimanche : de 10 à 19 h.
Vendredi : de 13 à 22 h. Les autres jours : de 13 à 19 h.

SOMMAIRE 1-1975

Carnavals en Brabant, par Guillaume Daniels	2
Le Carnaval d'Aarschot, par Evrard Op de Beeck et Françoise Bouquiaux	8
Le Carnaval de Nivelles, par Joseph Gauze	14
Le Carnaval de Schaerbeek, par Marcel Vanhamme	18
L'Ecole des Arts d'Ixelles, par Jacqueline Berghmans	24
Joachim, Prince de France, et le futur Louis XI, par Joseph Delmelle	30
L'Ecole Centrale Pratique de Maréchalerie de l'Etat, par Geneviève C. Hemeleers	38
Erps-Kwerps, par Marie-Madeleine Arnold	44
Nos guides touristiques de poche	50
Il est bon de savoir que...	51
Le Brabant au Salon des Vacances 1975 à Bruxelles	54
1975 : Année des Cathédrales et Hôtels de Ville	55
Les manifestations culturelles et populaires	56

BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : **Maurice-Alfred Duwaerts**

Rédaction : **Yves Boyen**

Conseiller technique : **Georges Van Assel**

Présentation : **Nadine Willems**

Administration : **Rosa Spitaels**

Imprimerie : **Lacontl s.a.**

Photogravure : **Lemaire Frères**

Couverture : **le Berrurier**

Prix du numéro : 60 F. Cotation : 250 F.

Siège : rue Saint-Jean 4
1000 Bruxelles

Tél. : (02) 513.07.50 - Bureaux ouverts de 8.30 h à 17.15 h.

Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés. C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant : 000/0385776/07.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandse uitgave van het tijdschrift « Brabant », die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs désireux de souscrire un abonnement combiné (éditions française et néerlandaise) sont priés de verser la somme de 350 F au C.C.P. précité.

BE ISSN 0006-8616

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Carnavals en Brabant : **Christian Dehennin**; Carnaval d'Aarschot : **Evrard Op de Beeck** et **Claude Georges**; Carnaval de Nivelles : **René Dufond** et **Syndicat d'Initiative** et de **Tourisme de la Ville de Nivelles**; Carnaval de Schaerbeek : documents aimablement prêtés par l'Administration communale de Schaerbeek et **Willy Caussin**; Ecole des Arts d'Ixelles : **Willy Caussin**; Joachim, Prince de France, et le futur Louis XI : **Georges de Sutter**, **Original Studio** (Chatenay - Malabry), **Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant** et **Bibliothèque Royale** (Bruxelles); Ecole Centrale Pratique de Maréchalerie de l'Etat : **Institut Belge d'Information** et de **Documentation** et **Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant**; Erps-Kwerps : **Willy Caussin**; Il est bon de savoir que... **Boerenbond Belge** et photo aimablement prêtée par **M. Octave Hendrickx**; Brabant au Salon des Vacances 1975 à Bruxelles : « **Le Soir** ».

Couverture : le remarquable **Musée communal de Diest**, aménagé dans les magnifiques caves de l'hôtel de ville (Photo : **le Berrurier**).



Carnavals en Brabant

par Guillaume DANIELS,
Député permanent,
Président de la Commission du Folklore Brabançon.

L'ANNEE du Folklore touche à sa fin. Elle aura vécu officiellement le 31 mars 1975. Commencée le 1^{er} avril 1974 elle aura permis aux Belges de connaître ou de réapprendre nos traditions populaires. Elle aura été féconde bien que contrariée par notre tenace pluie nationale qui aura décidément beaucoup fait parler d'elle. Mais, à propos, c'est aussi une tradition ! Notre pays est riche en Folklore. Très riche même. Hélas il se mourait. Mais si de vieilles traditions populaires se perdent d'autres naissent. Alors ?

Le Folklore se renouvelle ainsi constamment. Il est le reflet de notre société. L'homme de notre époque a sans doute, plus que par le passé, le besoin instinctif de s'accrocher à nos anciennes traditions populaires tant la vie qu'il mène le désintègre. Nous avons donc l'obligation impérieuse de sauvegarder notre Folklore et celui du Brabant n'est certes pas moins riche qu'un autre. Et il est tout aussi vivant qu'un autre. Cette année du Folklore va donc mourir en beauté avec

la fin du Carême, avec le passage de l'hiver au printemps. De grands feux seront organisés ou réorganisés pour brûler l'hiver comme à Ottignies en 1974. Il y aurait beaucoup à écrire sur cette tradition perdue des Feux de Carême ou Grands Feux, Feux de Carnaval, etc. Mais tel n'est pas notre propos aujourd'hui.

Le Carême est une source inépuisable de traditions populaires. Parmi elles, la célébration du Carnaval. Les fêtes de Carnaval depuis la fin de la deuxième guerre mondiale se sont généralisées tant en Belgique qu'à l'étranger; que ce soit le Carnaval de Nice, les Carnavals du Rhin ou d'ailleurs partout la joie règne. Et nous avons bien besoin de rêver et de nous amuser. En Belgique, certes le

Carnaval de Binche avec ses Gille est sans doute le plus célèbre que nous envient les pays anglo-saxons et plus particulièrement les Américains. Mais bien d'autres ont vu le jour depuis, que ce soit à Malmédy, à Eupen, à Stavelot, à Eben-Emael ou à Ostende, Blankenberge, Alost ! Partout des cortèges sont organisés s'appuyant sur des traditions populaires locales. On danse, on rit, on chante, on boit ! Cela dure plusieurs jours. Des ba's sont organisés partout. Ils se ressemblent tous bien sûrs. Mais le Carnaval des rues, le vrai celui-ci, varie chaque jour de caractère et même plusieurs fois en une journée. Il faut donc prendre quelques jours de congé — et nous en avons suffisamment aujourd'hui heureusement — et vivre le Carnaval. Il faut

M. Guillaume Daniels, Député permanent et Président de la Commission du Folklore Brabançon, fut — on s'en doute — particulièrement entouré, le jour de l'inauguration de l'exposition « Carnavals en Brabant » qui eut lieu, en janvier dernier, dans la belle salle d'exposition que la Province de Brabant a aménagée au World Trade Center de Bruxelles. L'objectif l'a saisi au moment où il recevait la médaille et le ruban d'honneur de l'Ordre tirlémontois des Chevaliers de Brunengeruz.





Ame du Carnaval de Nivelles, les remuants et sympathiques gilles nivellois contribuèrent pour une large part à la réussite de la soirée folklorique organisée dans le cadre de l'exposition « Carnavals en Brabant ».

L'intermède chorégraphique tout en grâce et en fraîcheur des « Dans-marieken » de Louvain fut particulièrement apprécié par le nombreux public présent au vernissage de l'exposition « Carnavals en Brabant ».



Pour l'exposition « Carnavals en Brabant » chaque ville brabançonne de carnaval avait prêté qui un géant qui un mannequin qui encadre une figure burlesque, lesquels composaient le plus cocasse et le plus inattendu des tableaux.

A cette même exposition, le cocasse Ordre des Pietermannen de Louvain présenta quelques-uns de ses précieux attributs.





Dans une des vitrines, la dynamique Gilde de Tielebuis de Diest avait réuni toute une panoplie « d'armes » heureusement inoffensives.

se mêler à la foule. Pas en spectateur curieux seulement ou intéressé, mais en acteur ! Il faut se masquer, se travestir. Il faut y participer. Comme la « participation » est un phénomène de notre époque, c'est une belle occasion de mettre ces principes en pratique.

Cela étant, il ne vous faudra plus aller bien loin. Pourquoi chercher à l'étranger ce que l'on peut trouver chez soi ? Pourquoi courir le risque d'accident sur des routes dangereuses alors que l'on recherche une saine distraction ? Pourquoi transformer une partie de plaisir en tragédie ? Le Brabant est là. A votre portée...

Depuis quelques années déjà les fêtes de Carnaval ont revêtu chez nous en Brabant. Sans doute, Bruxelles, notre capitale, a-t-elle perdu son Carnaval. Il ne faut pas chercher

bien loin pour en connaître les raisons. Il suffit de voir la disparition totale d'anciens quartiers avec leurs habitants pour comprendre la mort des traditions.

Mais si hélas Bruxelles ne vit plus le Carnaval, par contre Louvain, Tirlemont, Diest, Aarschot, Hal et Nivelles seront heureux de vous accueillir. Alors ? N'hésitez pas. Ces villes sont facilement accessibles par train, autobus, voiture ou autres moyens de transport.

Vous devez vous distraire, vous « relaxer » pour utiliser le vocable d'aujourd'hui. Amenez-y votre famille, vos amis. Soucieuses de l'effort réalisé par nos villes de Carnaval ces dernières années, et afin de clôturer comme il se devait l'Année du Folklore, les Autorités provinciales brabançonnaises ont décidé d'aider ces villes de différentes manières.

Le Service de Recherches Historiques et la Fédération Touristique du Brabant, avec l'aide des sociétés et groupements carnavalesques de Tirlemont, Nivelles, Louvain, Aarschot, Hal et Diest, vous présentent des programmes de fêtes multiples et variées.

Que ce soit à Nivelles où vous attendent les bouillants Gilles ainsi que les trois sympathiques géants du terroir qui ont noms : l'Argayon — le doyen des géants de Belgique au dire de certains folkloristes —, son épouse, l'Argayonne et leur fils Lolo, que ce soit à Aarschot où les festivités sont menées tambour battant, depuis plus d'une décennie, par la fameuse « Gilde der Kasseistampers », que ce soit à Louvain, haut lieu brassicole où les réjouissances sont

orchestrées avec une extraordinaire maestria par le dynamique « Orde van de Pietermannen », que ce soit à Hal où « Vaantjesboer », ce géant pas comme les autres tout à la fois cocasse, débonnaire et frondeur est inséparable de toutes les grandes manifestations carnavalesques, que ce soit encore à Diest où la joyeuse « Gilde van Tielebuis » entretient un climat de saine et franche bonne humeur, que ce soit enfin à Tirlemont où les pittoresques « Ridders van Brunengeruz » n'ont pas leur pareil dans l'art d'animer les fêtes du carnaval, partout vous serez accueillis avec cette simplicité, cette cordialité et cette chaleur communicative qui confèrent à nos carnivals brabançons une saveur et un piment qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

L'exposition « Carnavals en Brabant » fut l'occasion de joyeuses rencontres. Voici Stan Ier, Prince Carnaval 1974 d'Aarschot et Guy Ier, qui présida aux réjouissances carnavalesques en 1970. A l'extrême-droite, notre fidèle collaborateur, Evrard Op de Beeck, qui fut promu au grade de Maréchal de la Cour, en 1966.



Le Carnaval d'Aarschot

par Evrard Op de BEECK et
Françoise BOUQUIAUX

DEPUIS quelques années, la ville d'Aarschot est devenue un des centres où le carnaval se fête avec enthousiasme et ferveur. Il y a quelques semaines, le onzième Prince Carnaval a été élu et a régné sur la ville durant toute la nuit du Mardi Gras.

Pendant de longues années, Aarschot, centre de commerce, a aussi été une ville où il faisait bon vivre. Le carnaval y était fêté; dans la rue défilaient les fanfares et des bals populaires étaient organisés dans plusieurs salles de la ville. La bourgeoisie, de son côté, organisait son carnaval dans un hôtel particulier où l'on s'invite à tour de rôle.

Mais, du fait de la guerre de 14-18, cette tradition a commencé à se perdre, et ce mouvement s'est marqué davantage après la dernière guerre.

Entre les années 50 et 60, la ville a même eu tendance à devenir une ville morte. Et c'est alors que quelques notables et commerçants ont pris l'initiative de renouer avec cette tradition d'antan et de faire revivre le carnaval sous tous ses aspects.

Le 4 février 1965 restera pour les cofondateurs une date mémorable. A cette

occasion, la Gilde a été tenue sur les « Fonts Baptismaux » bien que ces derniers, pour la circonstance, fussent remplis de bière...

Toujours est-il que peu de jours après cette mémorable nuit, la ville a élu son premier Prince Carnaval en la personne de Léon I^{er}. Pour cette première série d'organisations, la bonne volonté des participants a dû suppléer à plusieurs reprises au manque d'expérience et de ... subsides. Malgré tout, le carnaval 1965 a connu un succès retentissant. Quelques jours après cette réussite plusieurs se sont fait membres, tandis que d'autres ont exprimé le désir d'aider les organisateurs.

L'année 1966 a apporté, outre le prince Harry I^{er}, un cortège plus impressionnant et des fêtes mieux organisées. C'est d'ailleurs en cette année que la Gilde a organisé son premier bal de l'Europe et a accordé pour la première fois la dignité de « Doctor Humorosa Causa » à plusieurs personnalités méritantes. Pour la première fois, le prince régnant a accepté une invitation à se rendre dans une ville autre que la sienne. Une nouvelle ère a commencé. En somme, en cette

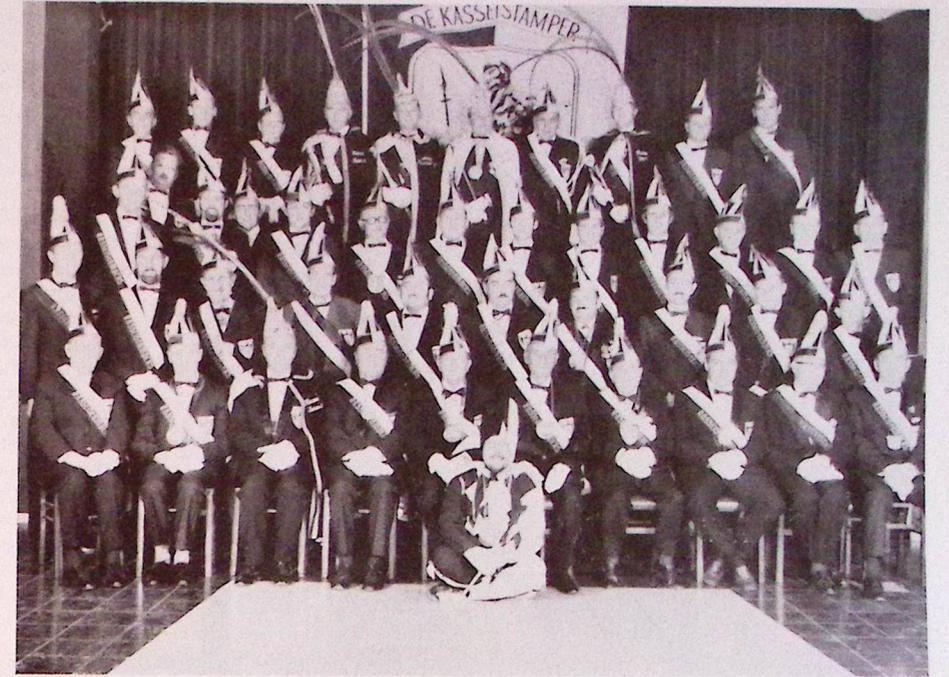
année 66, on a établi le programme suivant lequel à l'avenir les festivités carnavalesques doivent se dérouler.

Nous ne nous attarderons pas aux différents princes qui se sont succédé. Il va de soi que chaque règne a connu ses anecdotes et ses grandes heures. Le prince Staf I^{er} a défendu nos couleurs dans les villes voisines, tandis que Pierre I^{er} (1968) s'est vu confronté avec les éléments de la nature. En effet, la veille du Mardi Gras, la neige n'a pas cessé de tomber. Il était impossible de laisser sortir le cortège dans ces conditions. A la hâte le comité a dû prendre les initiatives nécessaires. Et de cette nécessité de dernière minute est né le fait que le grand cortège sort désormais le samedi de la Mi-Carême. Cette initiative a été fort heureuse, car on a pu remar-

En page de droite :

En haut : les membres de l'impressionnante « Gilde der Kasseistampers » ont revêtu leur tenue de cérémonie pour cette imposante photo de famille.

En bas : pour fêter le 11^e anniversaire de la résurrection du Carnaval d'Aarschot, la « Gilde der Kasseistampers » avait mis sur pied, le 23 novembre 1974, un spectacle particulièrement animé et haut en couleur.





Au cours d'une cocasse cérémonie qui eut pour cadre, l'hiver dernier, le Palais des Sports d'Anvers, Stan 1^{er}, Prince Carnaval 1974, remit à notre super champion, Eddy Merckx, et à son coéquipier, Patrick Sercu, le fameux pistier et routier-éprintier, le ruban d'honneur de « Doctor Humor Causa ».

quer de la sorte, non seulement l'importance, la diversité et la beauté du cortège carnavalesque, mais en outre on a pu voir comment d'année en année le nombre de spectateurs n'a fait qu'augmenter.

En accroissement est également le nombre des membres de l'illustre Gilde, ainsi que le nombre de citadins qui honorent de leur présence les différentes

fêtes organisées dans le cadre du carnaval.

Et de même le nombre de manifestations et de représentations a fortement augmenté. Non seulement les manifestations se déroulent en ville, mais aussi ailleurs, car les princes de la gilde sont devenus en quelque sorte les ambassadeurs d'Aarschot et qui défendent ses couleurs à maintes occasions. C'est ain-

si que les membres de la Gilde étaient présents à Sempelfeld, lors d'une rencontre européenne, à Bruxelles pour le Salon des Vacances, à Lendersdorf (Düren) pour les fêtes d'été.

Mais quand on demande aujourd'hui, quels sont les plus beaux moments de l'histoire de cette gilde qui fête présentement son onzième anniversaire, nul ne doute de la réponse : le jour où Manneken-Pis a revêtu l'uniforme des Kasseistampers. Ils étaient venus très nombreux en ce jour du mois de janvier 1973 et déjà très tôt le son des trompettes faisait vibrer les pierres des vieilles maisons de la Grand-Place de Bruxelles. L'Echevin de la Culture, M. P. Van Halteren accueillit la délégation composée du bureau, des échevins de la ville d'Aarschot et des princes des années précédentes. Le vin d'honneur fit oublier bien vite la raideur du protocole. Le président de la Gilde, Jacques Holemans, remit à l'échevin de la Capitale le ruban et le diplôme de « Doctor Humor Causa » ainsi que la médaille de la Gilde et les insignes de son ordre. En attendant, un petit cortège s'était formé dans la cour d'honneur de l'hôtel de ville, et après la parade sur la Grand-Place, le groupe se dirigea vers Manneken-Pis, qui pour la première fois, avait revêtu son nouvel uniforme aux couleurs d'Aarschot.

Ce fut le Prince Hedwig 1^{er} qui prononça le discours de circonstance et cela sous l'œil des caméras de la télévision. Et pour finir on vit défiler les Aarschotois d'abord devant Manneken-Pis, ensuite sur les grands boulevards de la capitale, réveillant les Bruxellois aux joyeux sons de fanfare.

L'année 1973, qui a vu l'élection du prince Lucien 1^{er}, devait connaître encore un autre moment suprême. Le 6 mars, en effet, l'actrice hollandaise Willeke van Ammelrooy, connue pour ses rôles dans les films « Mira » et « Louise, un mot d'amour » honora de sa présence les festivités du Mardi Gras. C'est Madame Op de Beeck qui reçut l'actrice en son logis avant le début de la partie officielle. Le protocole comportait une réception à la maison du prince, un cortège dans la ville et la cérémonie à l'hôtel de ville. Dans la galerie des « Doctores Humor Causa », Willeke prend une place de

Ci-contre : notre sympathique et fidèle collaborateur, Evrard Op de Beeck accueillant, aux portes d'Aarschot, la belle et talentueuse actrice hollandaise, Willeke van Ammelrooy, lors des réjouissances carnavalesques du Mardi Gras 1973.

Ci-dessous : la « Gilde der Kasseistampers » d'Aarschot fut l'un des groupes folkloriques les plus remarquables et les plus applaudis lors de l'inoubliable défilé des sociétés qui participèrent, le 23 juin 1974, à la grande fête brabançonne du Folklore qui eut pour cadre le magnifique Domaine provincial à Opheyliessen.





Fête brabançonne du Folklore à Opheyliem : les 3.900 spectateurs qui assistèrent à ce merveilleux festival du folklore furent enthousiasmés par l'extraordinaire prestation des Kasseistampers et de leurs ravissantes petites danseuses.

choix, mais peu d'Aarschotois oublieront la nuit où la vedette de Mira a valsé en mille tourbillons dans les bras du Prince Carnaval et du Maréchal de la Cour. Cette fête a duré fort longtemps et s'est terminée autour de la table de votre serviteur où Willeke van Ammelrooy a apprécié le plateau de fromage et les vins d'Outre-Quévrain avec autant d'amour qu'elle a dégusté la bière de la cité du Démer.

Mais, outre l'organisation du carnaval, la gilde a pris d'autres initiatives pour faire vivre la ville, son commerce et son industrie. Parmi les organisations à verser à son crédit, nous comptons la foire commerciale annuelle, la visite que Saint Nicolas fait aux personnes du troisième âge dans les hospices de la C.A.P., etc... Car il faut pouvoir faire alterner l'humour et le sérieux.

Maintenant, voyons comment se déroule le carnaval d'Aarschot. Si on veut vivre ces festivités dès le début, il faut déjà être présent le 11 novembre. Ce jour-là les membres et sympathisants se réunissent autour de la table et après le repas, à 11 h 11 (lisez 23 h 11), la période de carnaval est proclamée. Le discours de circonstance est à la fois moqueur et piquant mais surtout pétillant d'humour et d'esprit. Il n'est pas toujours apprécié de tous les assistants, mais la bonne humeur est de rigueur.

Le dernier samedi de novembre, la salle des fêtes se remplit sans peine, car tout le monde veut assister à la Revue du Carnaval : un spectacle de chants, danses, discours... disons carnavalesques où l'on rit sans pouvoir s'arrêter. Vers la mi-janvier le nouveau prince est choisi. Son élection a lieu lors d'un bal où se réunis-

sent les Aarschotois, curieux de savoir qui régnera prochainement sur la ville. Puis c'est le bal de l'Europe. Cette rencontre internationale est devenue le bal aux mille couleurs, où l'on peut admirer les uniformes les plus divers. A cette occasion, la Gilde remet chaque année à quelques personnalités le ruban d'honneur, la médaille et le diplôme de « Doctor Humorosa Causa ».

Inutile de vous dire que ce bal européen dure jusqu'au petit matin et avec un peu de bonne volonté, on peut même arriver à atteindre l'heure du petit déjeuner. En tout cas, il n'est pas rare de rencontrer le dimanche matin encore des carnavalistes en uniforme cherchant leur hôtel, leur femme ou tout simplement à boire !

Le jour le plus long est sans doute le Mardi Gras. Les festivités commencent

Ci-contre : trois aspects du grand cortège carnavalesque (version 1974) qui déploya son chatoyant et pittoresque ruban dans les rues d'Aarschot où l'on dénombra plus de 20.000 spectateurs ravis par la variété et la qualité du spectacle.

avec une réception offerte par le Prince Carnaval. Devant sa maison se forme le cortège qui doit le conduire à l'hôtel de ville. Ici le nouveau prince reçoit les clefs de la ville et fait lecture de sa proclamation. Dans le texte il se moque de plusieurs situations existantes et chaque échevin reçoit gratuitement sa douche et sa piqûre. Entre-temps la jeunesse se réunit devant l'hôtel de ville et de là un cortège de jeunes, accompagné de quelques fanfares, part pour parcourir les rues principales de la ville.

Le soir tout le monde se retrouve, car on danse dans plusieurs salles tandis qu'une ambiance agréable règne dans toute la ville.

C'est ainsi que nous aboutissons à l'apothéose. Celle-ci a lieu le samedi de la Mi-Carême. A partir de 14 h. la ville est animée par le grand cortège carnavalesque. L'année passée, on a compté quelque 20.000 visiteurs; on espère faire mieux encore cette année. Les organisateurs ont fait appel à bon nombre de groupes étrangers, tandis que quelques chars ont été montés par des comités de quartiers.

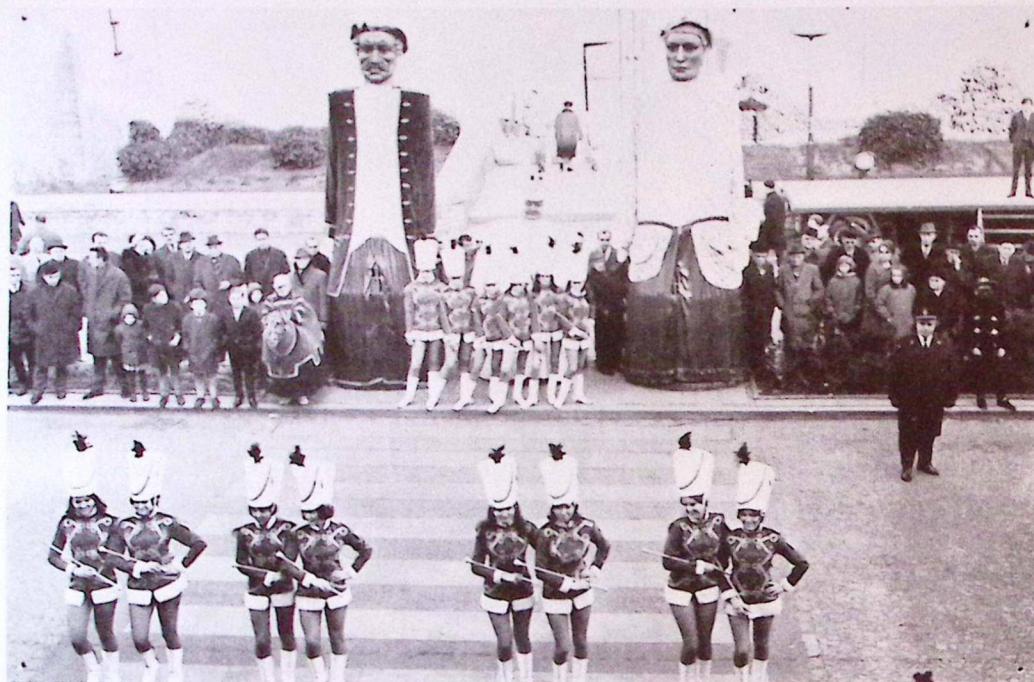
Vers 17 h le cortège défile devant la tribune officielle placée au croisement de la Bogaardenstraat et de la Bogaardenlaan. C'est là que doit avoir lieu l'apothéose à laquelle participent quelque 1.000 musiciens et danseurs !

Et pour clôturer tout cela, les Princes « Carnaval » d'Aarschot invitent pour la « Nuit des Princes ». Ce bal est le dernier d'une saison bien chargée et, en général, le plus fréquenté.

Vivre un carnaval à Aarschot équivaut à se plonger dans une ambiance inoubliable. En somme, c'est une journée toute entière qu'il faut avoir vécue.

Vous y êtes le bienvenu !





Les géants nivellois l'Argayon, l'Argayonne et leur fils Lolo, flanqués du cheval godet, posant en compagnie des majorettes du Mans lors des fêtes carnavalesques de 1967.

Le Carnaval de Nivelles

par JH. GAUZE

C'est pas une nouveauté du XX^e s.ècle, de toute antiquité les différents peuples ont institué des fêtes joyeuses; c'est ainsi que l'on trouve les fêtes d'Isis et du taureau Apis chez les Egyptiens, la fête des Sorts chez les

Hébreux; en Grèce, les Bacchanales et à Rome : les Lupercales.

Les Gaulois avaient de leur côté des fêtes analogues, notamment la grande fête d'hiver : la cueillette du gui.

Aucun peuple primitif civilisé n'est

exempt de cette folie originelle, qui se traduit par des festins, musiques bruyantes, danses, masques, déguisements, licences extrêmes; tout cela formait le fond de ces réjouissances.

Loin de s'opposer à ces festivités, l'Egli-

se chercha à donner satisfaction, d'une manière innocente, à un besoin qui est dans la nature, en instituant des fêtes liturgiques; c'est ainsi que nous avons toujours le « Mardi-Gras » (il précède le premier dimanche du Carême) jour qui signifie que l'on peut encore manger de la viande.

Carnaval (du latin carro-vale) signifie adieux à la chair. Commence alors la longue période des 40 jours menant à la fête de Pâques. De toute manière, le carnaval est encore roi du monde, vous le trouverez chez les sauvages, comme à Venise, à Nice, à Londres, à Paris; chez nous, il existe encore et est très suivi dans quelques villes !

Binche, Stavelot, Malmédy, Fosse-la-Ville, Nivelles, etc...

Le carnaval, au moyen âge, moins dissolu que celui de l'antiquité, était en revanche plus trivial et plus grossier. Les bals masqués ranimeront le goût pour la moquerie, l'intrigue et le plaisir facile. Le carnaval moderne n'a rien qui le distingue précisément du carnaval ancien et de celui du moyen âge, sinon qu'il atteint parfois le dernier degré de la grossièreté et du cynisme.

Interrompu pendant la domination française, il reprit vigueur dès 1799, mais aujourd'hui, malgré les tentatives parfois heureuses de résurrection, le carnaval considéré comme « institution publique » semble mort à peu près partout. Toutefois, si beaucoup de nos cités, tant en Flandre qu'en Wallonie, ont perdu jusqu'au souvenir de leur ancien carnaval, on peut constater que plusieurs de nos villes ont maintenu, coûte que coûte, ces festivités d'antan, et Nivelles est de celles-là.

Il est assez difficile de fixer une date à la reprise du carnaval nivellois en tant que manifestation de quelque importance, comme nous le connaissons de nos jours.

Un ancien programme des festivités que nous avons eu sous les yeux fixerait ce début en 1902, mais d'après d'autres renseignements, le carnaval nivellois remonterait au début du siècle dernier. Au début du XX^e siècle on retrouve les



gigants, portant noms : Argayon, Argayonne et Lolo, dans le carnaval wallon (1907). Néanmoins, ils font déjà leur apparition aux fêtes nationales de 1806 et encore en 1854 et 1878. On sait, par contre, que ces géants sont nés il y a

En haut de la page : les bouillants gilles nivellois font partie de tous les cortèges carnavalesques organisés dans la cité des Aclots.

Ci-dessus : chaque cortège carnavalesque voit défiler dans les rues de Nivelles une ou plusieurs « brigades » de majorettes. Sur notre document : les majorettes de R.T. Luxembourg (Carnaval de 1969).



En haut de la page : le malicieux cheval godet est omniprésent le jour du Carnaval de Nivelles.

Ci-dessus : les « Telstars », manieurs de drapeaux ont été très applaudis lors du dernier cortège carnavalesque de Nivelles (16 février 1975).

quelques siècles, au plus tard au XV^e siècle. L'Argayon serait le plus ancien géant de nos régions. Il apparaît vers le milieu du XIV^e siècle. En tout cas, il est fait mention d'une réparation à ceux-ci en 1526; ils participèrent également à la

procession de Sainte Gertrude au XVI^e siècle et on constate qu'au XVII^e siècle (en 1645) la famille complète des géants nivellois accompagne la procession à sa rentrée en ville.

Ces mêmes géants ont été introduits plus tard dans les défilés carnavalesques; c'est pourquoi nous les retrouvons chaque année dans le cortège nivellois. Ils étaient jadis accompagnés des canons des serments de la ville, derniers vestiges des défenses locales : archers, arbalétriers, canonniers. Ces canons portent des noms typiquement nivellois : Rif tout dju - l'Inradji - Broc-à-l'haye et l'Espontaul, toute l'artillerie nivelloise des temps anciens.

Le carnaval a lieu le premier dimanche du Carême; il est aussi connu sous le nom de « Dimanche du Grand Feu », cette désignation rappelle un amusement populaire analogue aux feux de joie de la Saint-Jean, et, d'après lequel on appelait le dernier dimanche du carnaval « Les Brandons » ce qui signifie « Flambeau de paille tortillée ».

En quoi consistait jadis ce carnaval ? Les masques visitaient les estaminets de la ville jusque tard dans la soirée; des bandes de jeunes gens chantant des refrains à la mode parcouraient les rues, agaçant les promeneurs, envahissant les cafés où ils organisaient des rondes échevelées. Ils profitaient aussi de la circonstance pour visiter certains bas-fonds où leur curiosité se trouvait d'ailleurs déçue; des filles dansaient avec de jeunes ouvriers; voilà ce que l'on y voyait. S'il faisait mauvais temps, on avait recours aux salles de bals, en ce temps-là, les défunts « Waux-hall » et « Cave du Chapitre ».

Si la mère y conduisait sa fille, le mari ne pouvait se dispenser d'y mener sa femme; tout se passait dans une atmosphère parfois d'oubli de soi, mais dans la dignité quand même.

De nos jours, tout cela a beaucoup changé. En effet, dès l'aube du dimanche, les roulements de tambours, accompagnant un groupe de « Gilles » nivellois, parcourent les rues de la cité, éveillant les habitants, leur rappelant ainsi constamment les festivités du jour et particulièrement de l'après-midi et de la soirée;

quelques personnes masquées ou travesties se mettent de la partie, et, dès le matin également, des échoppes s'installent par-ci par-là vendant masques, colifichets, confettis, etc., etc.

Le grand cortège a lieu vers 14 heures, il ne se termine que vers 17 heures par un rondeau final; de nombreuses sociétés nivelloises et étrangères y participent — 30 environ — parmi lesquelles nous avons vu cette année, outre les Géants nivellois, notre toujours sympathique « Jean de Nivelles » descendu de sa tour de garde par suite des travaux effectués à l'avant-corps, devenu de réputation mondiale, de la collégiale Sainte-Gertrude. Venaient ensuite les Gendarmes à cheval, une dizaine de chars, les Gilles de Nivelles, le nouveau groupe de la Wiggins Teape, les Alsaciennes, les Telstars (jeu de drapeaux), les Cramignons liégeois, les Joyeux Souxhonnais, les Joyeux Cyclistes, des tambours et des majorettes hollandaises etc., etc. Le tout était précédé, comme chaque année, d'un cortège publicitaire de toutes marques.

Le Grand Feu eut lieu le soir au pied de la collégiale sous les yeux ébahis, peut-être, de Jean de Nivelles, symbole de l'attachement au terroir. Le lendemain, lundi, eut lieu le « Carnava! Aclot ». C'est là une tradition réservée aux Nivellois de « pure race » qui se déguisent pour la circonstance et multiplient les intrigues, bien qu'elles soient devenues plus rares. On s'étonne parfois de la susceptibilité de certaines personnes que l'on intrigue aujourd'hui; mais, qui sait encore intriguer ? On le fait en quelques mots, en courant souvent; malheureusement on est parfois brutal alors que l'on ne veut être que piquant. On a dansé sur la Grand-Place et ce n'est que très tard dans la nuit que se sont terminées ces deux journées mémorables du « Carnaval de Nivelles ».

Quoi qu'il en soit et tel qu'il est aujourd'hui avec ses banalités et parfois aussi ses excès le Carnaval de Nivelles a le mérite d'être gai, joyeux et animé; il nous donne, durant quelques heures, des plaisirs d'un genre spécial et que lui seul peut procurer et, à ce titre, il est chaque année le bienvenu d'un grand nombre.



Ces diverses manifestations prouvent, une fois de plus, que rien ne plaît autant aux Nivellois que l'évocation, sous quelque forme que ce soit, de leur « Passé » historique ou de leurs « Traditions » séculaires.

En haut de la page : bataille de confettis lors du cortège carnavalesque de 1968.

Ci-dessus : les « Chinels » de Fosse-la-Ville furent une des grandes attractions du 70^e cortège carnavalesque (20 février 1972).

Le Carnaval de Schaerbeek

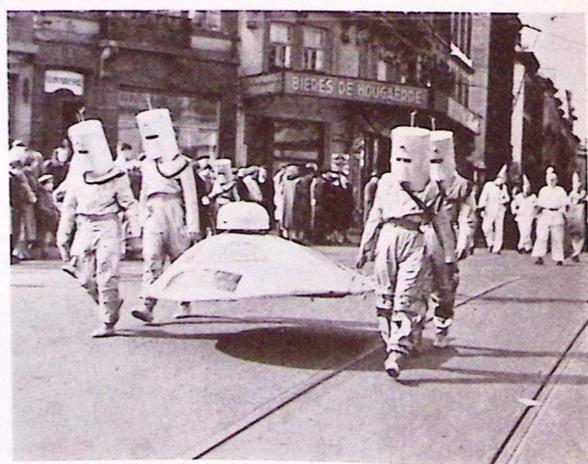
par Marcel VANHAMME



Le grand cortège carnavalesque de 1955 — le 45e dans l'ordre chronologique — fut l'un des plus prestigieux qu'ait organisés la commune de Schaerbeek. Long de 4 kilomètres, il avait réuni la bagatelle de quarante-neuf groupes et sociétés et se déroula devant près de cent mille spectateurs qui ne ménagèrent pas leurs applaudissements tant le spectacle offert fut chatoyant et varié. Dans cette page et celles qui suivent, nous revivons, par l'image, quelques-uns des grands moments de cet éblouissant défilé.

Ci-contre : le char de l'Ecole d'Uitkerke.

Ci-dessous :
à gauche : le char du « Soutien » de Schaerbeek;
à droite : les Martiens présentés par le groupe « Les Eburons » de Tongres.



ETYMOLOGIQUEMENT, Schaerbeek serait « le ruisseau avec larges berges ou alluvions » (Albert Carnoy).

Le village figure pour la première fois sur le plan de Jacques de Deventer (1554). Cette carte fait partie d'une série de 250 tracés de villes, établis à la demande de Philippe II dans un but stratégique : le plan de J. de Deventer est le premier connu en ce qui concerne Bruxelles.

Le recensement de 1526 nous apprend que Schaerbeek comptait 600 habitants, pour la plupart des maraîchers. De 1800 à 1945, le chiffre de la population de la commune a plus que centuplé !

En 1972, la commune totalisait 116.966 âmes, dont 27.135 étrangers, soit environ 23 % de la population totale, situa-



tion qui, d'évidence, pose de délicats problèmes à l'administration communale. A noter qu'en 1949, les étrangers étaient au nombre de 4.387 unités.

La première mention de Schaerbeek remonte à 1120. A cette époque, l'évêque de Cambrai, Surhard, attribua le patronat de l'église Saint-Servais au Chapitre de Saint-Vincent de Soignies.

VOIES DE COMMUNICATION AVEC BRUXELLES

Le chemin de Diegem était pavé dès 1459. Par la suite il demeura mal entretenu. Cette situation prit heureusement fin en 1737. Cependant, en 1810, Schaerbeek restait encore séparée de la capitale; entre le village et la ville, il n'existait que cinq ou six maisons isolées, dont

Ci-dessus :

à gauche : le groupe de gendarmes à cheval, qui ouvrit le cortège avec panache;

à droite : le Sultan et son harem (société carnavalesque de Renaix).

Ci-contre : Les Diables (groupe verviétois).

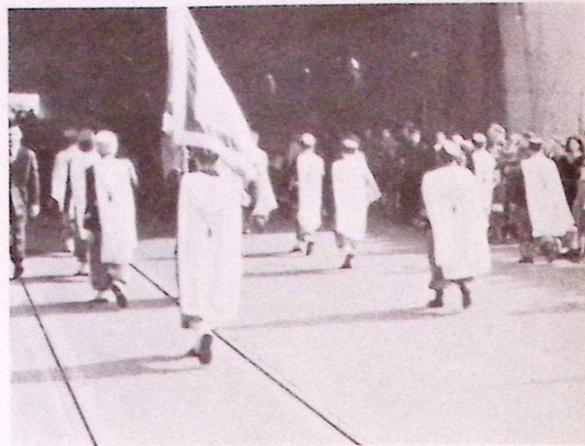


Ci-dessous :

à gauche : les Clowns de Hasselt;

à droite : les Chinois venus de Fresnes.





Ci-dessus :
à gauche : les facétieux Cyclistes de Tongres;
à droite : la Légion étrangère de Verviers.

un seul cabaret. La chaussée de Haecht resta longtemps impraticable, à cause, paraît-il, de la mauvaise volonté de la commune voisine de Saint-Josse-ten-Noode.

Si nous reprenons le plan de Deventer, nous distinguons le chemin de Malines — aujourd'hui rue Verte — mis en état en 1425 par les soins de la ville de Bruxelles. Le chemin de Schaerbeek bifurque d'une maison placée au milieu de la route (angle de l'actuelle chaussée de Haecht et de la rue Traversière). Entre le chemin de Diegem et la rue Verte subsistait l'antique chemin de Cologne. Une des branches de la bifurcation se retrouve rue du Moulin et rue Josaphat.

LE TRANSPORT DES GRAINS, DE LA FARINE ET DES PRODUITS MARAÎCHERS VERS BRUXELLES

En 1136, les meuniers de Schaerbeek — sept moulins fonctionnaient sur le territoire du village — reçurent du duc de Brabant, Godefroid I^{er}, l'autorisation d'entrer dans Bruxelles accompagnés d'ânes chargés de sacs de farine destinée à approvisionner la ville. Les ruraux empruntaient l'actuelle rue Josaphat, jadis dénommée *Ezelweg*, chemin des ânes. Ce spectacle quotidien, naturel à l'époque comme il l'est encore dans les pays du Maghreb, frappe d'étonnement les imaginations d'aujourd'hui : en 1786,

Ci-dessous :
à gauche : les Cosaques de Willebroek;
à droite : le cocasse groupe des Kakakulikis d'Anvers.



à la fin de l'Ancien Régime, Schaerbeek comptait 1.158 ânes ! A ce moment Paul Vitzthumb (1751-1838), timbalier au Théâtre de la Monnaie et fervent botaniste, parcourait les environs de Bruxelles, son carnet de croquis à la main, afin d'y dessiner les sites les plus pittoresques de la cuve de Bruxelles. Il consacra cinq beaux lavis à Schaerbeek. A la même époque, J.-B. Madou, autre dessinateur réputé, peupla plusieurs de ses paysages campagnards brabançons d'ânes conduits par un paysan ou une paysanne. Selon Wauters, archiviste et historien de Bruxelles, on déclarait autrefois que les ignorants étaient élèves de l'« Université

de Schaerbeek », allusion aux nombreux ânes utilisés jadis dans ce village.

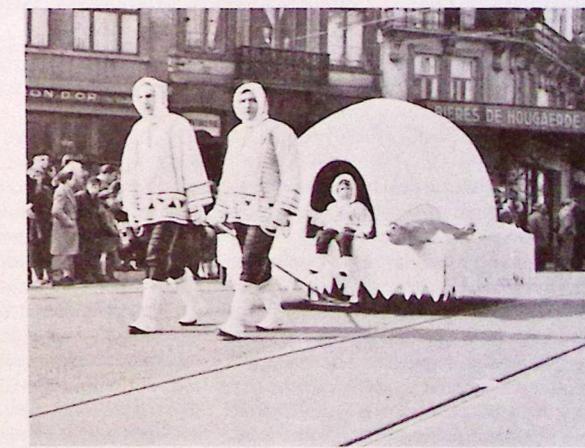
AUTRES TMOIGNAGES DU PASSE

On y cultivait une espèce de cerisier donnant un petit fruit d'un goût particulièrement aigre. Cette cerise, dite de Schaerbeek, sert encore à confectionner des confitures. Les cerisaiers s'étendaient sur les coteaux dominant la vallée du Maelbeek, ou Schaerbeek.

En 1813, sous le régime français, le maire demanda au préfet d'interdire aux soldats de la garnison la sortie par la Porte de Schaerbeek afin d'éviter les rixes entre militaires et cultivateurs et de permettre à la population du village de

Ci-dessus :
à gauche : le détachement de la police de Schaerbeek;
à droite : les Tapins de Verviers.

Ci-dessous :
à gauche : les Pierrots et Pierrettes de Louvain;
à droite : un des groupes les plus remarquables, les Esquimaux de Maaseik.





Pogge, le mannequin articulé, qui a participé, le 6 avril 1974, à la tête du groupe schaarbeekois, les « Pogge Vrienden » au grand cortège carnavalesque de Schaerbeek, exhibe ici, avec fierté, la médaille d'honneur qui lui fut octroyée à l'occasion du cortège carnavalesque de 1906.

cueillir les fameuses cerises, sans risque de conflits avec les militaires trop gourmands.

A l'époque romaine, des vignobles étaient cultivés en bordure de la chaussée de Haecht. Les ducs de Bourgogne faisaient entretenir des vignobles sur le **Wyngaardberg**, entre la rue de la Consolation et la chaussée de Louvain. Une ordonnance de Charles le Téméraire, en date du 18 septembre 1467, donna à fer-

me le vignoble que le duc possédait autour de son domaine de Saint-Josse-ten-Noode — Schaerbeek, ainsi qu'à Louvain. Il faisait distribuer du « vin de miracle », à titre d'aumône, à des malades atteints notamment de flux de sang. Le vin jeunet des vignobles de Schaerbeek — et d'autres villages des environs, tels ceux de Saint-Gilles — était relevé de diverses épices : gingembre, safran ou muscade.

J.-B. Houwaert, dont une place publique à Saint-Josse-ten-Noode rappelle le souvenir, naquit en 1533 d'une riche famille patricienne. Poète flamand réputé, philosophe et historien, il exerça les fonctions de surintendant des fortifications de Bruxelles et de maître extraordinaire des comptes de Brabant. Ce personnage, versé dans la diplomatie de l'époque, organisa également les entrées solennelles dans la ville, de souverains et de gouverneurs généraux. Son manoir du « Petit Venise » était entouré de vignobles.

Hélas, il n'est plus guère question des délices des rives enchanteresses du Maelbeek, ni de ce vin « rue vertelet », comme le dénommait Guicciardini, au XVI^e siècle. Est-ce le refroidissement de la température ou une humidité persistante qui a saccagé les vignobles régionaux ? L'apiculture, enfin, fut pratiquée à Schaerbeek. Une **Biekorfstraat** est mentionnée en 1550 (rue de la Ruche).

UN PERSONNAGE FOLKLORIQUE SCHAERBEEKOIS : POGGE

Pierre De Cruyer (1821-1890), dit Pogge, à cause de sa petite taille, se distinguait parmi ses concitoyens pour son esprit d'équité et de justice. Il se fit l'arbitre des différends qui éclataient entre les habitants de son quartier et jouit, à ce titre, d'une réputation d'impartialité. Aujourd'hui, un quartier de la commune, proche de l'Hôtel communal, rappelle son souvenir. Riche d'une tradition orale, ce personnage populaire pourrait, peut-être, dans les siècles futurs, devenir une sorte d'Ulenspiegel. Malheureusement la littérature populaire semble bien morte.

PERSISTANCE DE CES SOUVENIRS DU PASSE DANS LES DEFILES ET CORTÈGES CARNAVALESQUES

Dans de nombreuses localités, telles Louvain, Hal, Nivelles, Aarschot, Diest et Tirlemont, le carnaval reste aujourd'hui vivant et fournit l'occasion à de nombreuses sociétés folkloriques et philanthropiques de se manifester, ordinairement dans une joie inhabituelle, souvent quelque peu frénétique.

La commune de Schaerbeek, dès la fin du siècle dernier, organisa des fêtes communautaires. Ces manifestations ne poursuivirent pas uniquement des buts

Schaerbeek : dans l'axe de la chaussée de Haecht, à deux pas de l'Hôtel communal, une place est dédiée à Pogge, alias Pierre De Cruyer, ce personnage savoureux et populaire aujourd'hui indissociable du folklore schaarbeekois.



commerciaux comme on le pense parfois, mais également des buts civiques et philanthropiques. Les administrations communales ne manquent jamais l'occasion, d'une manière ou d'une autre, d'évoquer le passé historique, légendaire ou folklorique de la commune. En ce dernier cas, ces manifestations publiques ne font que renforcer d'autres actions poursuivant un but identique. A Schaerbeek, des expositions, des conférences, contribuent à l'éducation sociale des citoyens.

D'autre part, la commune mit sur pied, il y a déjà quelques années, un « Défilé et Grand Cortège folklorique et fleuri des Ecoles officielles » qui rencontra, auprès du grand public — et des enfants y participant — un incontestable succès de curiosité et d'intérêt intellectuel. Les thèmes choisis portaient sur **Le Jardin de Pogge, les Arts à Schaerbeek, la Ruche, les Amoureux de Peynet au parc Josaphat, le Premier Train, les Vignes au temps des ducs de Bourgogne, les Porcelaines de Montplaisir, Schaerbeek, pays des cerises et des petits ânes, Schaerbeek carrefour du Monde.**

L'année 1974 fut l'**Année du Parc Josaphat**. Cet anniversaire donna l'occasion à l'administration communale de mon-

ter diverses manifestations folkloriques, littéraires et culturelles, dont des conférences consacrées au parc et à la chronique du Vieux Schaerbeek.

Enfin, le cortège carnavalesque du samedi 6 avril 1974 fut un nouveau maillon d'une longue tradition. Le défilé partit de la rue du Pavillon à 14 heures 30 et parcourut les principales artères de la commune pour se terminer à la place Colignon. Vingt-deux groupes folkloriques — locaux, régionaux et internationaux — dont des participants français et hollandais, contribuèrent à animer les rues parcourues. Masques, joyeux ou burlesques, se déchaînèrent aux sons d'une musique d'ambiance de fête. Parmi les sociétés présentes, on remarqua les **Pogge Vrienden** de Schaerbeek. Ce groupement possède un local au **Café des Trois Rois**, 371, chaussée de Haecht. Le groupe, figurant des paysans locaux de jadis, se compose de quinze personnes plus un mannequin articulé représentant le personnage de Pogge. Tous les figurants portent le costume traditionnel du campagnard brabançon : casquette noire typique, foulard rouge et sarrau bleu.

Les circonstances actuelles ne permettent plus l'organisation d'interminables

défilés, tels qu'on pouvait encore les admirer il y a une vingtaine d'années. Le cortège carnavalesque de 1955, mis sur pied par « Colignon attractions », offrit aux spectateurs une mascarade qui s'étendait sur une longueur de quatre kilomètres et de dix mètres de largeur. Les quarante-neuf sociétés invitées — dont quarante renforcées d'un corps de musique — défilèrent durant trois heures d'horloge. Il est vrai que des chars à spectacles ambulants et des véhicules commerciaux complétaient le cortège carnavalesque. Celui-ci se clôtura par la présentation de « Miss Schaerbeek », entourée de ses demoiselles d'honneur. Événement notable, ce char royal était non seulement fleuri, mais chauffé, car ce 3 avril 1955, la température était froide de ce qui ne dérangerait guère le public resté nombreux jusqu'à la fin du défilé. Autrefois, les cortèges carnavalesques étaient beaucoup plus diversifiés qu'aujourd'hui : le recrutement de bonnes volontés devient plus difficile, les travestis sont hors de prix, le coût des déplacements et les divers frais sont de plus en plus élevés. Enfin, l'importation de groupes de majorettes donne une dimension nouvelle aux cortèges carnavalesques : qu'en penserait le brave Pogge ?

L'école des Arts d'Ixelles



« **O**N n'apprend pas plus à être un grand dessinateur ou un grand coloriste qu'à être un grand poète... il n'y a pas d'école » disait Ingres.

Claude Lyr, quant à lui, pense qu'il est vain d'être un grand maître, de secouer sa cape en clamant que « l'Art est une grande chose »... et de ne rien enseigner.

Pour lui qui est directeur de l'École des Arts d'Ixelles — institution centenaire et sans une ride — la pérennité de l'Art

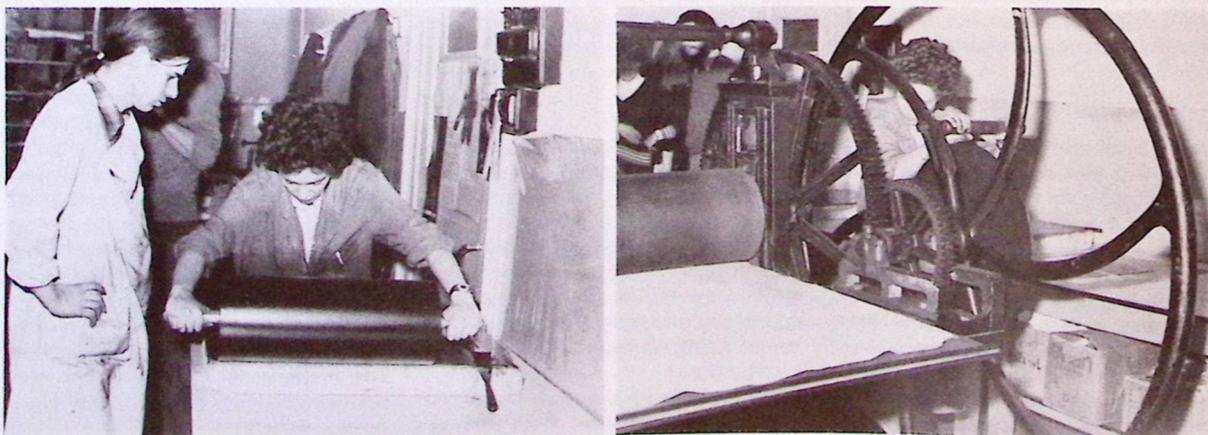
par Jacqueline BERGHMANS.



passé obligatoirement par l'enseignement. Il aime rappeler qu'en fin de compte, « les Beaux-Arts, c'est tout ce qui reste d'une civilisation » : éclatante revanche des artistes sur une société qui les a toujours rangés sans hésiter du côté des activités marginales. Refuge pour les uns, recherche de soi-même pour les autres, défense de sa personnalité pour les troisièmes, l'expression artistique est en tous cas un « mal » plus répandu qu'on ne le croit habituellement; il se propage bien au-

delà de ce microcosme qu'une concertation universelle s'obstine à appeler « le monde des artistes », comme si l'amateur n'y avait pas sa place au même titre que le professionnel. Comment expliquer sinon la multiplication des académies et des écoles d'art ? Elles répondent à un besoin étonnamment réconfortant : celui qui pousse les individus à quitter le clan des consommateurs pour passer dans celui des créateurs. Rien de plus émouvant que de voir un chauffeur de camion consacrer

quelque cent heures de son temps libre à « sa » Vénus de Milo, dans une glaise qui permet à ses doigts de retrouver leur fonction essentielle : celle d'outil. Quelle découverte pour l'homme de s'apercevoir que ses mains peuvent donner la vie ! Celui-là se sent un dieu qui fait surgir de la toile, du papier ou de la terre de quoi lui ravir l'œil et le cœur pour un bon moment. Quoi de plus réconfortant encore, en ces temps de loisirs organisés, dirigés, téléguidés, que de voir des individualités s'épa-



Page de gauche, en haut : Claude Lyr, dans son bureau de directeur de l'École des Arts d'Ixelles.

Ci-dessus : atelier de lithographie; à gauche, les pierres lithographiques. Celles-ci seront utilisées presque indéfiniment.

A droite, un élève au travail.

Page de gauche, en bas : atelier de gravure. De gauche à droite : encrage du cuivre et tirage d'une épreuve. Ci-contre : examen d'un premier état.



Ci-contre : cours d'orientation.
Initiation à la peinture à l'huile.



Ci-contre : cours de dessin anti-
que d'après plâtres.

Ci-contre, en haut : céramique et modelage,
en bas : sculpture.

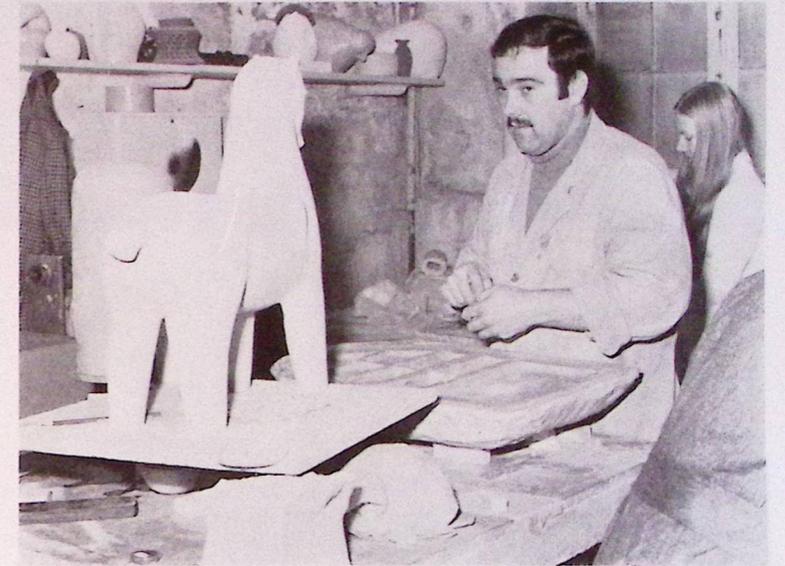
noir ou, plus simplement, se découvrir.

Cette seu'e finalité suffirait déjà à justifier l'Ecole des Arts d'Ixelles. Ici le mot culture si galvaudé reprend tout son sens et toute sa dignité. Car c'est bien de culture qu'il s'agit pour ces hommes, ces femmes, ces adolescents, issus de tous les milieux sociaux ou professionnels qui, sans formation particulière préalable, se retrouvent dans le même amour, le même besoin, le même choix d'un certain art de vivre autrement. Pour eux, dès l'instant qu'ils ont franchi le seuil de ce lieu privilégié, rien ne sera jamais plus comme avant. Ils apprendront ici à vivre chaque minute intensément; jamais plus leur temps ne sera perdu. C'est une nouvelle vision du monde qui s'offre à eux, à la fois plus riche et plus sereine.

L'éventail que l'on déploie à leurs yeux est à ce point séduisant qu'ils ne peuvent manquer d'ouvrir la porte qui sera la bonne.

Trois cours dits d'orientation aident l'élève débutant à trouver sa voie : le dessin d'observation (professeur Emile Maeyens) apprend à voir juste, à proportionner, à composer un ensemble d'objets dans l'espace; au cours de dessin d'imagination (professeur André Pierret), on invente, on dessine par cœur et d'après modèle, on aborde l'aquarelle, la gouache, le lino, le papier...; la formation graphique (professeur Pierre Boeynaems) enseigne tout ce qui touche au trait et au tracé, la perspective et l'utilisation des instruments et procédés modernes.

Arrivé à un stade de maîtrise suffisant, l'élève voit s'élargir presque à l'infini l'horizon de l'Art. Le dessin antique (professeur Edmond Duchêne); le dessin ou peinture d'après nature ou d'après modèle vivant (professeur Geo Mommaert); le cours de technique picturale (professeur Paul Antoine) qui permet de se familiariser avec les matériaux, supports, pigments, liants, etc. qui sont à la base de l'art de peindre;



Ci-contre, de gauche à droite : dessin publicitaire, initiation aux techniques picturales, dessin et peinture d'après modèle vivant.

Page de droite, en bas : cours de composition.



la composition picturale (professeur Igor Swingedau), qui amène l'élève à inscrire dans sa toile une œuvre achevée, structurée, composée et à se traduire lui-même, s'il en éprouve le besoin, dans un tout cohérent et significatif; la gravure – noir et couleur – (professeur Marthe Velle), qui est un langage complet : taille douce, eau-forte, pointe sèche, aquarelle, impression de matières, gravure en couleur, tout un univers de création fascinant; la lithographie (professeur Georges Meurant), qui allie une grande liberté d'expression au prestige de l'estampe; le vaste cours de sculpture (professeur Martin Guyaux) : modelage, taille du bois et de la pierre, travail des métaux, formation d'abord, création ensuite; la céramique décorative et monumentale et la poterie (professeur Roger Duterme), vieilles comme le monde et toujours en vogue, qui autorisent toutes les fantaisies, les couleurs riches et chaudes; le cours de décoration (professeur Remi Smits) qui étudie toutes les techniques décoratives et leurs applications : la tapisserie, le vitrail, la mosaïque, le décor de théâtre, l'illustration...; l'art de la publicité (professeur Jules Fabat) qui est complété par des notions d'économie et de psychologie et qui va de pair avec la photographie (professeur André Lemaire) et

ses techniques enseignées ici avec l'appoint d'installations perfectionnées. Nous débouchons ainsi sur des sections qui laissent moins de place au dilettantisme puisqu'elles permettent, peut-être plus que les autres, d'entreprendre des carrières à caractère technique évident : le dessin d'architecture (professeur Oger Schomblood) et la décoration intérieure qui conduit au diplôme de dessinateur en architecture ou d'ensemblier, ainsi que le dessin industriel (professeur Pierre Lefèvre) et les constructions civiles (professeur Pierre Peeters), qui sont sanctionnées par la délivrance des diplômes de dessinateur industriel et de technicien en constructions civiles. Enseignement de promotion socio-culturelle, l'Ecole des Arts d'Ixelles satisfait des catégories d'élèves bien déterminées :

- les jeunes confrontés avec la nécessité d'obtenir un diplôme et qui désirent se diriger vers une carrière où la formation artistique est indispensable;
- les élèves d'académies de jour à qui ce seul enseignement ne suffit pas et qui complètent celui-ci par des cours très personnalisés. Plus que dans toute autre forme d'enseignement en effet, le Maître joue ici

un rôle prépondérant et la renommée d'une école est finalement le résultat de l'envergure de ses professeurs;

- ceux d'entre nous qui ont attendu toute leur vie l'occasion de satisfaire une vocation parfois refoulée par la mécanisation de notre société;
- des étrangers qui ont quitté leur pays et qu'une brutale absence de contraintes amène à s'exprimer en toute liberté.

Cette joie de participer à une activité créatrice s'accompagne néanmoins d'une indispensable forme de courage, tant de la part des enseignés que de la part des enseignants. Sans elle, tant de bonne volonté réciproque serait stérile. Conscient de cette évidence, Claude Lyr aime affirmer d'ailleurs que « seuls les actes courageux sont valables ». Servie par un corps professoral de première qualité, parmi lesquels on aura reconnu au passage quelques noms déjà prestigieux, l'Ecole des Arts d'Ixelles est mûre pour son deuxième centenaire et il ne tient qu'à vous de découvrir aussi son secret de jeunesse éternelle : 128, rue Sans-Souci - Ixelles, 1050 Bruxelles.

Téléphone : 02/511.90.84

Enseignement gratuit.

Cours du soir - cours du dimanche.



Ci-dessus: cours de décoration. L'élève met la dernière main à un carton de tapisserie.

Joachim, Prince de France, et le futur Louis XI

par Joseph DELMELLE

TRAVERSANT le temps, l'histoire emprunte plus d'un chemin.

Nombre de ces voies — qui sont de grande ou de petite circulation — passent en Brabant. Elles ne coïncident pas nécessairement avec les routes d'aujourd'hui. Et les personnages qui les suivent ne sont plus que des ombres travesties. Si nous possédions cet étrange sens complémentaire que certains auteurs — spécialistes de la littérature fantastique — confèrent d'aventure à leurs héros : la vision antérieure, nous apercevions parfois, avançant lentement par nos campagnes, dans nos sous-bois, d'extraordinaires cortèges. Un de ces anachroniques cortèges, parti de Genappe, progresserait vers la cité mariale de Hal. Ce serait un convoi funèbre...

UNE NICHE BASILICALE

En direction de ce Hainaut dont elle fut longtemps une des actives cités, la petite ville brabançonne de Hal hisse, au-dessus du troupeau de ses toits, la

tour — très caractéristique de silhouette — d'un sanctuaire célèbre.

Cette célébrité, la basilique en question la doit à une « Vierge noire » lui ayant été offerte en 1267 par Mathilde, épouse de Florent IV, comte de Hollande et de Zélande, seigneur du lieu. L'origine de cette statuette est légendaire.

L'édifice constitue, avec l'hôtel de ville que précède le monument au violoncelliste Servais, l'un des joyaux de la cité qui fut chère à Henri Conscience. Il mérite d'être visité à loisir, en raison de ses somptuosités et de ses élégances architecturales — remarquables jusqu'en maints de leurs détails — de son retable des sept sacrements — en albâtre —, de ses fonts baptismaux romans, du réduit obscur où sont réunis — souvenirs d'un épisode tout à la fois tragique et glorieux du passé de l'agglomération — trente-trois boulets de canons...

En cherchant bien, on découvre aussi, dans cette basilique, une niche étroite. C'est — en fait — un tombeau. « Dans

la basilique de Hal, écrivait Franz David en 1957, un petit enfant repose dans une niche de pierre blanche. Il est noir comme la madone et, en même temps, si vivant qu'on le prendrait par la main. L'enfant qui dort dans la pénombre, je l'ai découvert il y a bien longtemps et, depuis lors, son image me poursuit... »

Le visiteur dont l'exploration se fait méticuleuse découvre, quasiment à hauteur de regard, cette niche et, presque sans le savoir, pose la main sur le petit corps de pierre et le caresse. Beaucoup de mains se sont promenées sur cette forme sculptée, polie et, dès lors, discrètement brillante. Les yeux découvrent une inscription latine, gravée en lettres gothiques dans la pierre du fond : « *Hic jacet Joachimus...* »

Ce Joachim, qui repose pour l'éternité en cet endroit, était — l'inscription nous le révèle — le fils de Louis XI ou, plus exactement, du futur roi de France, Louis XI.

Le gisant miniature de la basilique de Hal aurait bien des choses à nous ra-

conter si ses lèvres de pierre pouvaient parler. Quel est donc le secret que garde obstinément ce petit enfant mort devant lequel sont venus prier des personnages illustres dont, vers 1935, le comte de Paris ?

UN FILS REBELLE ET TURBULENT

Louis XI, dit-on, serait mort en proie « à toutes les terreurs du remords et de la superstition ». Nombre d'historiens le considèrent comme un parfait élève du diable tandis que d'autres, tout en convenant que l'homme n'était pas sans avoir de gros défauts, lui reconnaissent d'assez évidents mérites dont celui d'avoir été l'un des principaux artisans de l'unité française.

Un fait est certain : Louis XI, fort jeune encore, était déjà expert en intrigues et avide de pouvoir.

Remettons les faits au présent !

Charles VII, qu'on appellera le Victorieux — parce que, grâce (notamment) à Jeanne d'Arc, il devait récupérer l'Aquitaine au détriment de l'Anglais — règne sur la France. Son fils, Louis, vit à la cour. Mais cette cour trame bien des intrigues et Louis participe à certaines d'entre elles, complotant à l'occasion contre son père. Finalement, celui-ci, excédé par les agissements de son fils de dauphin, décide de l'éloigner de Paris. Et il l'envoie diriger la province du Dauphiné.

Malgré l'éloignement, Louis continue à s'opposer sournoisement à son père, fréquente les adversaires de celui-ci et décide d'épouser, sans souci de l'avis de l'auteur de ses jours, la fille du prince de Savoie, Charlotte, qui est âgée de six ans. Lui-même en a seize ou dix-sept.

Louis va jusqu'à traiter avec les ennemis de son père et joue un rôle dans la préparation de la révolte de la « Praguerie ». Renseigné au sujet des manœuvres tortueuses de son rejeton, Charles VII — après avoir épuisé les moyens classiques d'intimidation : supplications, lettres d'avertissement puis de menaces — décide de punir le fils rebelle. Il organise une armée afin de marcher contre lui. Louis n'attend pas que l'avant-garde, commandée par le maréchal de Chabannes, atteigne le seuil du Dauphiné. Il s'empresse de prendre le large et de gagner la Fran-



Hal : la Grand-Place et la Basilique Notre-Dame. Lithographie de Joseph Hoolans (1863).

che-Comté. Et il mande à son père qu'il regrette vivement de ne pouvoir l'accueillir mais qu'il est parti pour répondre à l'appel d'une nouvelle croisade destinée à libérer les lieux saints de l'intolérable présence des mécréants. Charles VII ne se laisse pas duper par ce message et dirige ses troupes vers la Franche-Comté. Louis, évidemment, n'attend pas leur arrivée. « *Ils veulent me mettre dans un sac et me noyer, dit-il. Alors, autant prendre la fuite...* » Le Dauphin, accompagné de ses fidèles, chevauche vers le Nord, c'est-à-dire vers les états de son gracieux oncle Philippe, dit le Bon (on ne sait trop pourquoi !) ou l'Assuré. Et, finalement, au

terme d'un voyage éreintant, il arrive en vue de ... Louvain ! Sa trop jeune épouse est restée en Savoie.

LE MAUVAIS CALCUL DE PHILIPPE

Lors de l'arrivée de Louis à Louvain, Philippe, duc de Bourgogne, n'est pas dans ses états. Il dirige le siège de Deventer.

Bien entendu, un messenger est chargé de porter à Philippe la nouvelle de l'arrivée du dauphin de France. Le duc répond aussitôt qu'il y a lieu d'accueillir Louis avec tous les honneurs dus à son rang et de lui réserver un logement au palais de Bruxelles.

Un autre message parvient bientôt à Philippe : il émane de Charles VII qui lui ordonne de n'accorder ni l'hospitalité ni le moindre secours à son fils. Que va faire Philippe ? Le duc consulte ses conseillers. Le chancelier Rolin et Antoine de Croij sont d'avis qu'il y a lieu de répondre favorablement à l'injonction du roi de France. Philippe, toutefois, néglige de suivre ses conseillers. Et il finasse : il ne peut se soustraire au devoir d'hospitalité mais il propose à Charles VII de servir de médiateur entre le roi et le dauphin !

En fait, il n'a qu'un souci : gagner du temps, ménager les deux parties, voir d'où vient le vent... Bientôt, Philippe se rend compte que Charles VII s'en tient uniquement à des menaces. Il peut donc agir à sa guise, compte tenu de ce qu'il imagine être son véritable intérêt. Revenu de Deventer, le duc de Bourgogne s'empresse de recevoir le dauphin de France, de l'interroger, de l'assurer de son aide. Il voit en Louis un « instrument » possible de sa politique. Charles VII, fâché de l'attitude de Philippe, dit ceci : « *Tel croit faire son pro-*

fit qui fait grandement son dommage ». L'avenir lui donnera raison. Louis, plus tard, sera le tenace artisan de la perte de Charles, dit le Téméraire, fils de Philippe. Mais ceci est une autre histoire...

A GENAPPE...

Le duc de Bourgogne garde donc le dauphin Louis, en invité (et en otage). Il lui accorde une rente confortable et met, à sa disposition, le château de Genappe, en Roman Pays de Brabant... Le château de Genappe n'existe plus, aujourd'hui, depuis belle lurette. Une gravure de l'époque nous en restitue l'aspect. De hautes et puissantes murailles plongent dans l'eau des douves qui ceinturent la forteresse hérissée de tours carrées et de poivrières. L'accès à la cour intérieure est défendu par une tour massive extérieurement flanquée de deux tourelles qui surplombent l'eau peuplée de quelques canards indolents. Un pont-levis relie le château, entouré de partout par l'élément liquide, à une île protégée de murs solides et bas. Un second pont-levis, surveillé par un donjon rectangulaire, met l'île — et via cette dernière, le château — en communication avec la terre ferme. L'île fortifiée est occupée par un potager, un verger et des pâtures où broute le bétail et galopent de vigoureux chevaux. Malgré son apparence sévère, ce château est, sinon luxueux, extrêmement commode et très confortable. Il s'insère, de plus, dans un cadre fort séduisant : vallonnements légers, grasses prairies, campagnes fertiles, bosquets... La forêt de Soignes est proche.

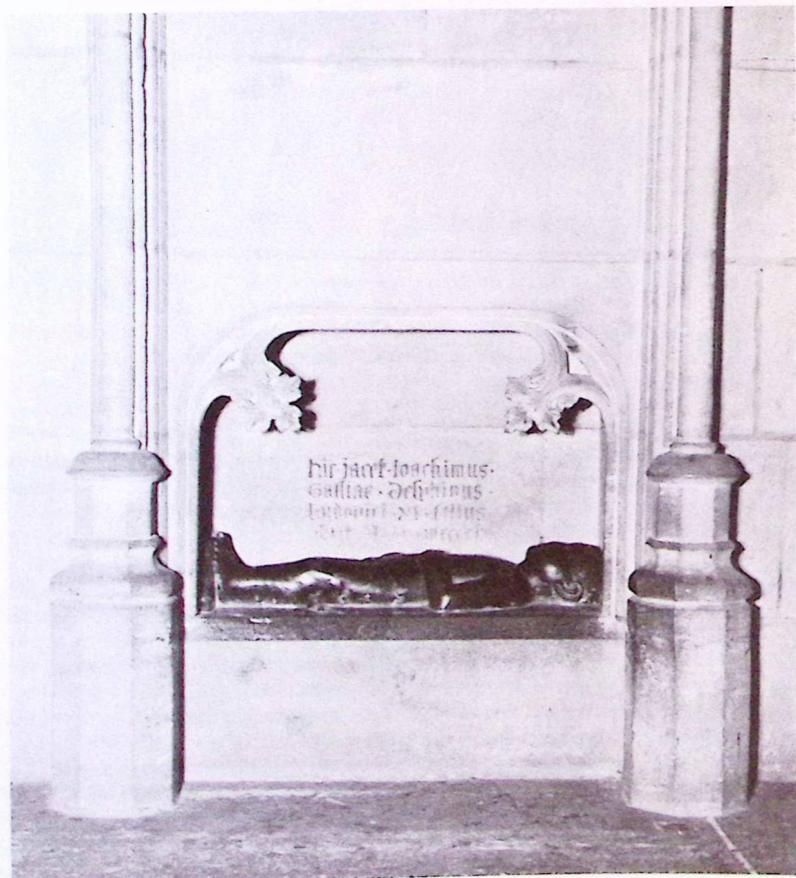
Louis s'installe donc à Genappe en 1456. Il y séjournera jusqu'en 1461, année où il succédera à son malheureux père. On raconte que celui-ci, continuant à craindre — malgré l'éloignement — la fourberie du dauphin, se laissa quasiment mourir de faim, suspectant ses maîtres-queux de s'être laissés soudoyer et de vouloir l'empoisonner !

En 1456, Louis a trente-trois ans.

A Genappe, le dauphin ne sait que faire pour meubler ses loisirs. A quoi va-t-il consacrer ceux-ci ?

Louis se lève tard, entreprend de lon-

Basilique Notre-Dame, à Hal : gisant, en marbre noir, sous lequel repose le petit Joachim, fils de Louis XI.



Vue de l'enceinte de Bruxelles jouxtant le Palais ducal (d'après un dessin de Bernard Van Orley). C'est sous cet aspect que Louis XI, alors dauphin de France, découvrit Bruxelles lorsqu'il se réfugia chez son oncle, Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

gues promenades pédestres ou à cheval, mène des chasses harassantes dans la forêt de Soignes, joue aux barres avec les membres de son entourage, reçoit des adversaires de son père, des princes étrangers, des membres de la famille ducale dont, en particulier, le futur Téméraire et, bien entendu, l'Assuré. Le comte de Charolais, le futur Téméraire, devient même l'un des familiers de la cour de Genappe. Il séjourne fréquemment au château et se mêle volontiers aux veillées...

LES CENT NOUVELLES NOUVELLES...

Quelque quarante personnes entourent le dauphin. Plusieurs, parmi elles, pos-

sèdent l'art de conter une histoire. Des hôtes de passage, d'aventure, se substitueront à ces « inventeurs ». Et ils développeront, devant le dauphin et sa cour, des anecdotes ou des faits dont ils ont été les acteurs, les témoins ou, simplement, les auditeurs intéressés et amusés.

Ces récits plaisants, pittoresques, animés, licencieux et parfois lubriques distraient Louis et méritent ses applaudissements. A l'insu de tous, il a chargé un ou plusieurs scribes de noter l'essentiel de ces histoires, de les adapter, de les mettre au point, de les retranscrire et de les conserver, ainsi, pour la postérité. Telle est — selon maints spé-

cialistes — l'origine d'un des premiers monuments de la littérature française : les « *Cent Nouvelles nouvelles* ».

Que sait-on des conteurs qui, à Genappe, agrémentèrent les soirées d'un prince et de son entourage ? Que sait-on du scribe ou des scribes qui, avec intelligence, polirent ces récits ? Fernand Desonay — décédé tragiquement à Lavacherie à l'automne de 1973 — s'est intéressé à la question. Il a fait remarquer : « *Trente-cinq conteurs sont désignés, par leur nom, dans les « Cent Nouvelles nouvelles* ». Presque tous sont Bourguignons. Seuls, Monseigneur de Villiers, Beauvoir et le sire de la Barde font partie de la maison du dauphin.



Ces attributions n'ont rien de fantaisiste. Chacun des compagnons a bien pris la parole, à l'audience ducale... » Parmi les conteurs de Genappe, on trouve notamment le comte de Charolais — celui que l'histoire appellera Charles le Téméraire —, Philippe de Loan, Philippe Pot, Castregat — amman de Bruxelles — dont la nouvelle, immatriculée 53 — situe son action dans

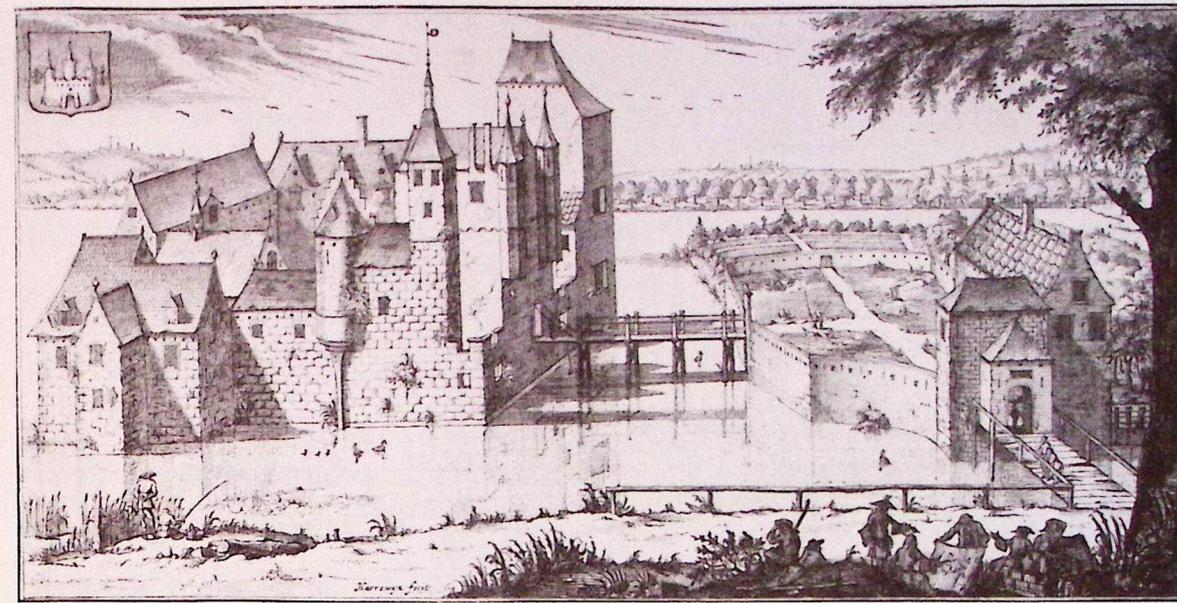
En haut : Portrait de Philippe le Bon nu-tête. Ecole de Rogier van der Weyden. Huile sur bois (XVe siècle). Madrid, Palacio Real.

Ci-contre : Louis XI. Portrait attribué à Jean Fouquet (Collection G. Wildenstein).

l'actuelle cathédrale Saint-Michel, et le père spirituel du « *Petit Jehan de Saintré* » : Antoine de la Salle. Au sujet de ce dernier, rappelons ici ce que Maurice Wilmotte écrivait, en 1912, dans son essai sur « *La Culture française en Belgique* » : « ... Quant à La Salle, l'auteur des « *Quinze Joies de Mariage* » et du « *Petit Jehan de Saintré* », il est entre 1408 et 1414, tantôt en Brabant et tantôt en Flandre; on le retrouve à Genappe, après 1451; il y repartit en 1459 et date de là l'exemplaire du « *Petit Jehan de Saintré* » dédié à Jean d'Anjou... »

Peut-être Antoine de la Salle, lors de l'un de ses séjours à Genappe, a-t-il rédigé quelques pages de son livre ? Si la réponse à cette question était affirmative, ne pourrait-on affirmer, compte tenu de cet autre fait : les « *Cent Nouvelles nouvelles* », que Genappe représente l'un des principaux creusets d'où est sortie la littérature de langue française ?

De toutes façons, Genappe a été l'un des points de départ de cette littérature. Contées à Genappe, les « *Cent Nouvelles nouvelles* » sont l'une des premières œuvres marquantes de celle-ci. Elles



Le Château de Genappe (d'après une gravure de Harrewyn).

continuent la tradition des fabliaux tout en faisant progresser la langue. « *Il y a plus d'art, a fait remarquer Lucien Foulet, les détails sont mieux groupés en vue de l'effet à produire, la composition est plus soignée. La langue est riche en vocables pittoresques, le dialogue est vif et le ton populaire y est excellemment attrapé...* »

Outre leur valeur littéraire, l'œuvre — nous l'avons fait comprendre — offre un indéniable intérêt documentaire. « *Il s'agit bien*, écrivait Fernand Desonay, *d'une chronique au jour le jour de nos provinces...* ». Le défunt Académicien suggérait de confronter les « *Cent Nouvelles nouvelles* » ou « *Cent Chapitres ou Histoires ou pour mieulx dire nouveaux comptes à plaisance* » de Genappe avec les « *Registres des Audiences* » de Philippe de Bourgogne ou avec les « *Registres du Scelleur* » de l'officialité de Tournai. Autre chose encore : les récits de Genappe illustrent la psychologie de l'homme du temps fort semblable, au demeurant, à l'homme d'aujourd'hui.

On imagine aisément les veillées du château de Genappe. Dans la vaste cheminée crépitaient d'énormes bûches. Les flammes éclairaient furtivement les visages des membres de l'assemblée. Chacun écoutait attentivement, en souriant. Puis, tout à coup, le dauphin partait d'un grand éclat de rire. Et tout son entourage se réjouissait avec lui. Les commentaires joyeux succédaient au tumulte des rires. Puis, le silence revenu, le conteur reprenait le cours de son récit. Au dehors, les ombres s'épaississaient de plus en plus. Pas une lumière ne trouait l'immensité de la terre brabançonne balisée, comme Guicciardini devait le noter, de « *très belles et fameuses citez, villes, chasteaux, villages et aultres terres et seigneuries de marque* ». Parfois, la clarté lunaire conférait au paysage un mystère bien fait pour encourager le rêve...

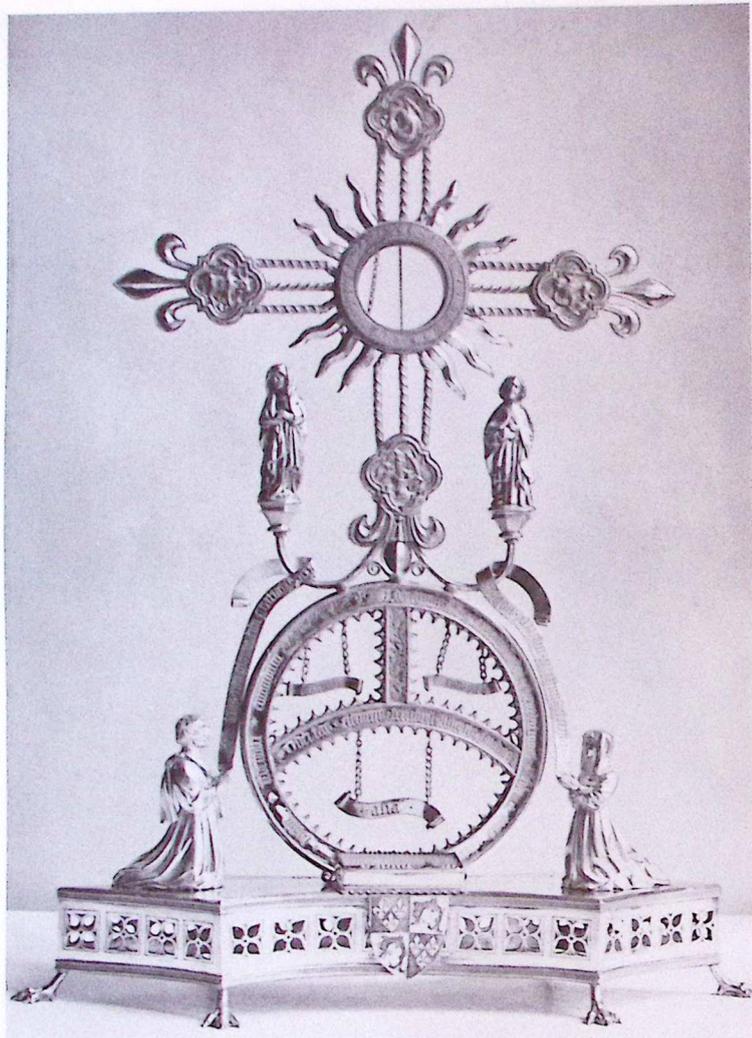
LE DAUPHIN JOACHIM...

Notre siècle croit avoir fait une découverte sensationnelle : le sexe ! Depuis

Adam et Eve, c'est-à-dire depuis toujours, la nature s'est chargée, en toute simplicité, d'enseigner à l'homme et à la femme l'usage de leurs particularités réciproques.

Louis, lors de son séjour à Genappe, est dans la force de l'âge. Il est marié. Il ne s'en est guère soucié auparavant mais, brusquement, il s'en souvient. Et il envoie un messager à la cour de Savoie afin que la princesse Charlotte — qui a maintenant 23 ans — vienne enfin le rejoindre.

Pourquoi cette décision soudaine ? Il est permis de supposer que le dauphin n'est pas dépourvu d'un certain appétit et qu'il a envie de mettre fin à un temps de relative ou totale privation. Mais il éprouve aussi, semble-t-il, le souci d'assurer enfin sa descendance... et de suivre, en cela, l'exemple de son cher ami et cousin le comte de Charolais ! Charles a été marié, alors qu'il n'avait que cinq ans, à Catherine de France, une fillette qui est passée de vie à trépas sept ans plus tard et dont le corps



Ostensoir-soleil, en argent doré, offert par Louis XI à la Vierge de Hal, à l'époque où, encore dauphin de France, il vivait en exil au château de Genappe. Cette magnifique orfèvrerie fait partie du trésor de la Basilique Notre-Dame, à Hal.

repose à Bruxelles, en l'actuelle cathédrale Saint-Michel. Par ce premier mariage, soit dit par parenthèse, il est devenu le beau-frère de Louis, son aîné. Après le décès de la petite Catherine, Charles a convolé en justes noces avec une autre princesse. Et, le 13 février 1457, celle-ci lui donne une fille : Marie de Bourgogne.

Le comte de Charolais est heureux. De Bruxelles, il galope jusqu'à Genappe pour faire part de la nouvelle à son cher Louis et lui demander d'être le parrain de son héritière. Louis — qui, plus tard, fera tout ce qui lui est possible pour priver Marie de Bourgogne de la succession paternelle — accepte avec empressement. Peut-il faire autrement ?

Les deux jeunes princes fraternisent. Ils fraternisent d'autant mieux que Charles a eu, peu de temps auparavant, une brouille avec son père, au sujet des Croij que celui-ci protège et que lui déteste. En fait, Charles et Louis sont de la même race : ce sont des loups !

L'exemple de Charles incite donc Louis, selon toute vraisemblance, à consommer enfin son mariage. Il fait venir Charlotte. Celle-ci ne manque pas de beauté mais elle est dépourvue de caractère. L'insignifiante princesse de Savoie est reçue avec beaucoup d'égards. Louis se montre, pendant quelques mois, plein de prévenance et de rude tendresse.

Le 27 juillet 1459, à Genappe, le dauphin Joachim voit le jour. Aussitôt, Louis annonce la nouvelle au duc de Bourgogne qui donne mille écus au messager porteur du message. De plus, le duc se rend à Hal pour remercier Notre-Dame. C'est de Hal qu'il fait mander la naissance à Charles VII, en le félicitant d'être grand-père.

Quelque temps après, le baptême a lieu avec beaucoup de faste. Près du dauphin Louis se tenait, en retrait, un Flamand de Tielt appelé Olivier Necker. C'était son barbier et valet de chambre. Devenu Olivier le Daim, il devait devenir le confident puis le conseiller de son maître et travailler, comme lui, à la ruine de la maison de Bourgogne. Il essaiera de soulever Gand contre Marie de Bourgogne et livrera Tournai aux mains de Louis, devenu roi de France.

Malheureusement, quatre mois plus tard, le petit Joachim est emporté par la maladie.

Dans le château endeuillé de Genappe, le pauvre petit corps est placé dans un cercueil de plomb. Louis a décidé que son fils serait inhumé dans la basilique mariale de Hal.

Le convoi funèbre se dirige lentement vers cette ville, depuis Genappe. Il passe sans doute à Nivelles, où les habitants s'agenouillent en l'apercevant. A Hal, le petit cercueil est encastré dans le bas-côté nord de l'église. Plus tard, on placera, sur cette tombe murale, un petit gisant noir. Et on gravera, au-dessus, ce texte : « *Hic jacet Joachimus Galliae delphinus Ludovici XI filius obiit A Di MCCCCIX* ».



Tombeau de Charles le Téméraire. Œuvre, en cuivre fondu, ciselé et doré, de Jacques Jonghelinck. Bruges, Eglise Notre-Dame.

Pour se consoler de la disparition de Joachim, Louis fait comme beaucoup d'autres époux... et, en 1460, à Genappe également, Charlotte donne le jour à un second enfant : Anne. Cette princesse, Anne de Beaujeu, assurera la régence du royaume de France de 1483 à 1491, durant la minorité de son frère Charles VIII. Son père dira un jour à son sujet : « *C'est la moins sottie femme de France car, de sage, je n'en connais point...* »

En 1461, à la mort de son père, Charles VII, Louis quitte Genappe. Il n'y re-

viendra plus... mais il fera retour en Belgique dans des conditions assez particulières, comme prisonnier !

« *Deux fois au moins*, écrit Pierre Frédéric dans un de ses ouvrages : « *La Mort de Charles le Téméraire* », Charles s'est conduit comme si la fin justifiait les moyens. La première à Péronne, lorsque, ayant garanti entière liberté de mouvement au roi, il a enfermé son imprudent visiteur, lui a extorqué un traité, puis l'a emmené à Liège... »

Ce retour s'effectua après Péronne. Prisonnier de son cousin Charles le Témé-

raire, Louis XI est donc conduit, sous bonne garde, à Liège afin d'y assister au sac de la ville. En route, le roi de France sollicita la faveur de pouvoir s'arrêter à Hal, pour y prier sur la tombe de Joachim. Charles, duc de Bourgogne, accéda à cette requête. Et l'on vit alors Louis XI se recueillir pendant quelques instants devant la niche et le petit gisant noir représentant son enfant mort. Pendant tout le temps qu'il resta là, une douzaine de hallebardiers bourguignons ne cessèrent de l'entourer et de le surveiller en silence...

L'Ecole centrale pratique de Maréchalerie de l'Etat

par Geneviève C. HEMELEERS

Il s'agit de chevaux, vous l'avez deviné, et de l'**Ecole Centrale Pratique de Maréchalerie de l'Etat** établie — depuis 1904 — à Anderlecht (1), institution alors unique en Europe, la seule actuellement en Belgique dont la survivance fait l'objet de cet article.

A l'époque, faut-il le dire, les chevaux étaient légion : de selle pour les élégants, de fiacres, de guerre et de prestige pour les régiments montés, de labour pour les paysans, de trait pour les transports, de halage pour les péniches, de cirques, de mine, etc...; les pur-sang s'alignant au cours des compétitions hippiques introduites en Belgique vers 1817.

Mais, progressivement, une situation alarmante s'installa, s'aggravant davantage encore à partir de 1945.

Leur nombre alla en décroissant par suite de la mécanisation des conditions de vie et de l'évolution foudroyante qu'elle entraîna. Désaffection des armées, des particuliers, des transporteurs, des agriculteurs. L'ennemi pour ces nobles animaux fut la triomphante

automobile s'imposant dans tous les secteurs de la vie quotidienne. Haro donc sur le cheval, auxiliaire solide, docile mais lent comparé aux chevaux-vapeur rapides mais asservissants, coûteux; parfois indociles et meurtriers, eux !!

Le temps passa. Plus de traction chevaline dans les villes : le laitier, le boulanger, la clientèle des fiacres, les blanchisseurs, les Petites Sœurs des Pauvres, les vendeurs de sable blanc, les brasseurs, les déménageurs, tous se convertirent allègrement à la mécanique. Les conducteurs d'attelages, les cochers disparurent de l'horizon citadin.

Enfin, après des décennies — juste retour des choses — naquit de plus en plus vif le besoin impérieux d'autre chose, un « recours » à la Nature par une tentative de libération de l'étouffement insidieux de la trépidante vie moderne, une aspiration véhémement vers des actions saines tout simplement à la mesure de l'homme; un besoin de ce que la Nature avait toujours prodigué mais qui avait été négligé dans l'état de fré-

nesie où le monde était — est encore — plongé de façon dangereuse !

En ce qui concerne plus spécialement le cheval, la relève s'opère, le miracle s'accomplit : la recrudescence étonnante du sport hippique; une nouvelle forme de loisirs et de tourisme aussi : « l'hippourtisme » avec plus de 60 relais déjà organisés rien qu'en Belgique accueillant les cavaliers après des randonnées aux parcours magnifiques (2); la floraison également de centaines de manèges couvrant le territoire (plus encore en Wallonie qu'en Flandre) entretenant des milliers de montures. Des fermiers, en Ardenne surtout, demeurent fidèles à ce courageux compagnon de labeur mais, dans l'ensemble du pays, la plupart d'entre eux l'ont abandonné pour des raisons de rendement.

Dans le monde de l'élevage des chevaux de course l'activité est toujours grande, mais elle a diminué — hélas — dans la production des deux splendides races nationales de chevaux de trait, réputées mondialement : l'Ardennaise et la Brabançonne.



Ci-dessus : dans un vaste atelier de l'Ecole sont installés vingt « teneurs de pieds » et vingt-deux « feux ».

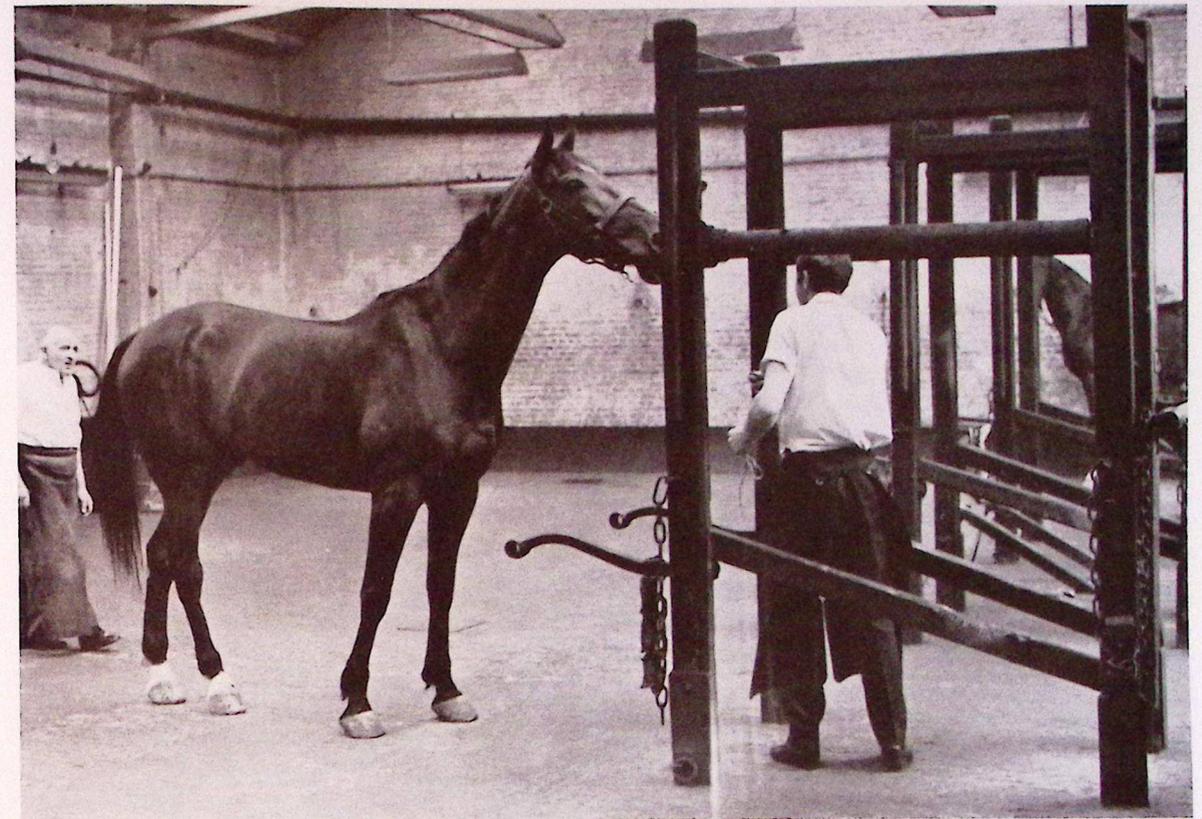
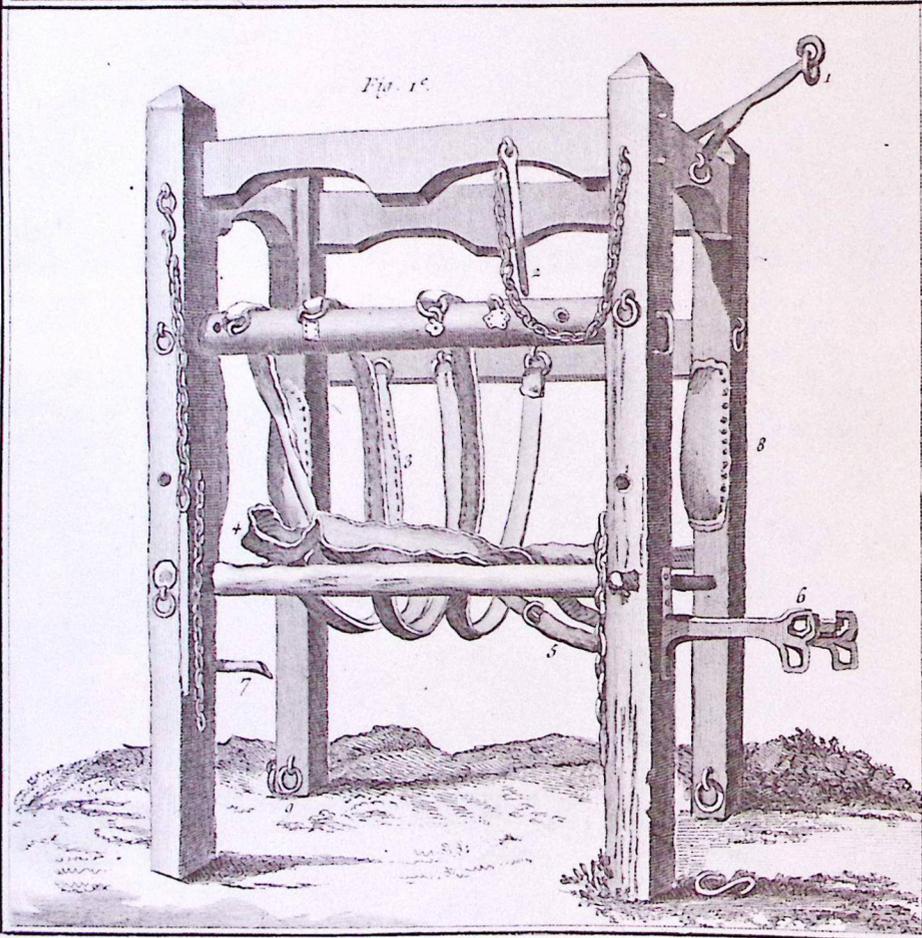
Ci-contre : Monsieur Georges Corbisier, directeur de l'Ecole donnant quelques conseils pratiques à l'un des étudiants.



La Gendarmerie Nationale possède, à l'heure actuelle, un effectif de 500 chevaux, corps de prestige, de garde, de missions d'ordre.

Une nouvelle issue se profile encore pour la gent chevaline.

En effet, la **Division Centrale de la Police de Bruxelles**, sous l'impulsion de son Commissaire en Chef, Monsieur Poels, tente une expérience qui pourrait donner d'heureux résultats : c'est-à-dire la



Ci-dessus : Ecole Centrale Pratique de Maréchalerie de l'Etat : le « travail ».

En page de gauche, en haut : Maréchal ferrant et brochant un pied de derrière tenu par un apprenti (fig. 1); maréchal opérant et dessolant un cheval contenu dans le travail (fig. 2); palefrenier conduisant un cheval chez le maréchal.

En bas : le « travail ».

Ces deux planches sont extraites du Recueil de Planches de l'Encyclopédie ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers (Diderot et d'Alembert).

création, dans le corps de Police, d'une section mixte de police montée pour la surveillance des grandes étendues de la capitale, bois de la Cambre, Heysel, etc.

Il existe un Cercle sportif de la Police au sein duquel seront recrutés cavaliers et

cavalières les plus aptes à remplir cette tâche nouvelle dont l'utilité est manifeste.

Durant l'été 1973 déjà, une première tentative fut faite. Renouvelée en 1974, elle sera reprise en 1975. L'idée et ses modalités d'application doivent mûrir encore.

Ainsi donc l'avenir du cheval, dangereusement compromis, est assuré. L'homme y gagne en joies fortes, triomphant de la difficulté, maîtrisant et lui-même et sa monture, l'un et l'autre ayant leur personnalité propre s'affrontant. Chaque expérience devient ainsi une aventure exaltante. Le sport équestre se démocratise; l'équitation devient... le cheval de bataille de beaucoup de jeunes. Bonne école, certes !

Mais au cours de la période décroissante, allant de pair avec la disparition

progressive des chevaux, il fallut constater dans les villages la disparition des maréchaux-ferrants. Le métier fut délaissé, s'oublia; des forges furent converties en « musées ». Le souvenir de l'homme au tablier de cuir œuvrant au rougeolement de la flamme sur l'enclume sonnante s'estompa.

La revanche, pour eux aussi, se manifeste maintenant, le besoin se faisant sentir à nouveau de leur savoir-faire dans l'exercice de ce métier séculaire (on ferre les chevaux depuis le IX^e siècle). Pour l'apprendre, où trouver la formation ? Les fils de maréchaux-ferrants l'ayant eux-mêmes, soit dédaigné, soit ayant été contraints de l'abandonner faute de travail.

Heureusement l'Ecole est toujours là, ayant contre la mauvaise fortune maintenu, parfois péniblement, le flambeau



pendant les années noires. Elle a repris vie surtout depuis six ans et l'on sent la joie ... et le bruit y régner souverainement.

Etablissement officiel, l'Ecole, bilingue, gratuite et mixte, est ouverte à tous. Elle accueille, à partir de 17 ans, les candidats en possession du certificat de l'enseignement primaire... mais il n'y a pas de limite d'âge. Il faut être robuste, endurant, avoir le cœur à l'ouvrage.

En 1952/53, il y avait 10 élèves; en 1974, 285 inscrits y travaillent. Pour 1975, des demandes sont venues de Finlande, de France, d'Angleterre, de Hollande, de Yougoslavie, d'Afrique, etc., tant la renommée de l'Ecole est grande. Unique en son genre, elle tente, en effet, de sauver tous les chevaux (en d'autres lieux inexorablement condamnés) même ceux dont les sabots sont malades, mutilés, déformés, défectueux par défaut d'aplomb par exemple ou par fracture de la cheville. Toutes les sortes de ferrures redresseuses sont étudiées et appliquées... du « sur mesure » en quelque sorte !

L'Ecole est justement fière d'avoir, en des circonstances particulièrement difficiles, amélioré certaines techniques ancestrales en inventant, notamment, des fers spéciaux « protège-soles » antidérapants et correcteurs. Véritable clinique du sabot, l'Ecole peut s'enorgueillir d'avoir sauvé nombre de chevaux de course.

Les candidats maréchaux-ferrants de la Gendarmerie Nationale suivent les cours de l'Ecole mais, une fois leur formation achevée, le ferrage de la cavalerie s'opère dans les locaux mêmes de la Gendarmerie à Bruxelles.

Après deux années de cours (Monsieur Georges Corbisier, ancien élève de l'Ecole, nommé Directeur en 1958, maréchal-ferrant lui-même comme son père,

Dans le bureau du directeur de l'Ecole Centrale Pratique de Maréchalerie de l'Etat, une armoire originale présente des fers créés pour des cas spéciaux... et aussi des ferrures modernisées.

comme son fils, souhaiterait une troisième année complémentaire par souci de perfection) les élèves obtiennent un diplôme légal qui fait d'eux, non seulement des maréchaux-ferrants mais aussi des forgerons accomplis au courant de la soudure, capables donc de réaliser des ouvrages en fer pour la construction ou de se lancer — s'ils en ont le goût — dans la ferronnerie d'art. Leur patron est saint Eloi. Il existe une **Union Nationale des Patrons Maréchaux-Ferrants de Belgique**.

Les cours (5 jours par semaine) sont donnés par huit professeurs, forgerons de père en fils. Ils comprennent :

en théorie : la physiologie, l'anatomie générale, l'anatomie spécifique des pieds et sabots, la pathologie, l'orthopédie et l'étude des cas spéciaux, etc.

en pratique : travail du fer forgé, soudu- re au feu exclusivement, maréchalerie, travail de l'aluminium car les chevaux de course et d'obstacles reçoivent des fers en cette matière; d'autres, dans des cas spéciaux, sont en acier inoxydable. Certains fers, parfois, ne pèsent pas plus de 50 grammes !

Des vétérinaires sont attachés à cet enseignement. J'y suis allée. Bâtiments plutôt sévères, assez vieillots. Dans la cour intérieure, une horloge au cadran de pierre, dont les chiffres noirs sont veufs de leurs aiguilles depuis belle lurette, prouve que le temps, ici, importe peu. Le travail et ses résultats seuls comptent.

J'ai visité l'Ecole un jour de pleine activité. Située en face des abattoirs d'Andlerlecht, elle s'y procure les pieds des chevaux abattus sur lesquels s'exercent les élèves de première année avant de se perfectionner sur des bêtes vivantes. Dans ce vaste atelier-là sont installés 20 « teneurs de pieds », sorte d'établis; 22 « feux » ou foyers alimentés au charbon gras avec ventilateurs électriques et 22 enclumes. Le bâti dans lequel on pousse le cheval à ferrer s'appelle « le travail ». Il existe plusieurs modèles différents suivant le cas à traiter et la docilité plus ou moins grande de l'animal. Ça fume, ça grince, ça résonne, ça cisaille, ça bouge. On crie pour se faire enten-

dre, on s'agite, on se gare car l'alezan Sultan, là-bas, danse un peu sans ruer sous la main d'un apprenti qui lui tient le paturon en maniant la pince avec la râpe à corne. Gribouille, belle poulinière à robe baie, s'impatiente. Son triste cas, heureusement, est réparable: ses quatre sabots n'ayant plus été parés depuis des mois, par négligence impardonnable, la corne s'en est affreusement déformée jusqu'à présenter des sortes de palettes qui lui rendent la marche pénible. Soudain, hé là : arrière Jupiter ! un peu de champ s'il te plaît; inutile de frôler d'aus- si près de tes douces babines l'objectif non comestible du photographe... Non loin de lui, le noir Cyrano, au bel œil limpide, frissonne à 1 m 58 du sol... de plaisir sans doute devant mon admiration formulée à haute voix.

Dans une salle voisine, on fait circuler, tenus à la longe, d'autres chevaux pour étudier attentivement leur marche, leurs défauts afin d'y remédier ensuite par d'habiles opérations appropriées.

Dans les classes où l'on enseigne la théorie, beaucoup d'application, les cours sont donnés avec clarté et compétence. Pas de distractions possibles car elles sont éloignées des ateliers tumultueux. On fait ici du bon travail aussi en attendant d'être mis à l'épreuve dans la pratique.

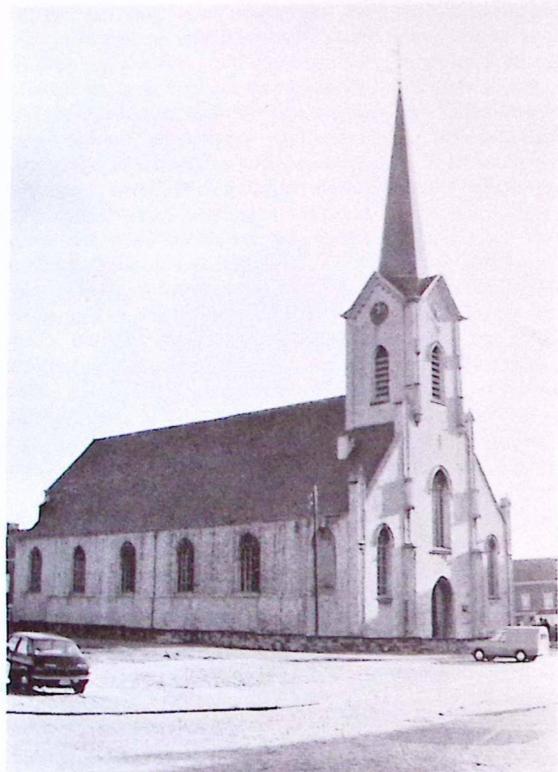
L'impression générale recueillie est le sérieux mêlé au bon vouloir de tous, à la bonne humeur... à la rondeur même ! Excellente atmosphère dans laquelle on s'affaire au coude à coude dans l'attente de l'exercice de ce beau métier.

... et maintenant au picotin quotidien : 5 kg d'avoine, 4 kg de foin, 10 kg de paille, trèfles et carottes...

(1) Rue Léon Delacroix, 28 - 1070 Bruxelles. Téléphone : 02.521.26.73.

(2) Association Nationale de Tourisme équestre, Commissariat Général au Tourisme, Gare Centrale, 1000 Bruxelles. Téléphone : 513.90.90.

Par ailleurs, durant l'été 1974, la Province de Brabant a prêté son beau domaine d'Ophelissen à l'organisation par des cavaliers d'un « bivouac », grand rassemblement d'amateurs de sport hippique auxquels s'était jointe la Gendarmerie montée. Accueil aux mâles accents des cors de chasse, repas au coude à coude, promenade aux flambeaux.



ERPS- KWERPS

par Marie-Madeleine ARNOLD

A mi-chemin entre Bruxelles et Louvain, un peu en retrait de la « chaussée » détrônée par l'auto-route, un village ancien et curieux frappe dès l'abord par son double nom aux consonances rocailleuses et insolites : Erps-Kwerps.

Il s'agit en fait de deux communes, la seconde autrefois inféodée à la première, qui connurent un passé glorieux et tumultueux.

Mais avant de faire revivre ces pages d'histoire, il est bon de situer ce coin typique de terre flamande brabançonne, dans un présent digne d'intérêt lui aussi.

Dans ce grand village de plus de 4.000 habitants, 250 francophones environ vivent agréablement, dans un bon climat de cordialité réciproque, séduits la plupart du temps par ces belles demeures des XVII^e et XVIII^e siècles fort bien restaurées, qui n'y sont pas rares, et par un environnement tout en douceur : champs à perte de vue, peupliers rectilignes, jardins fleuris, sentiers aux itinéraires cocasses avec leurs reposoirs veillant sur la campagne, longues fermes aux noms sonores, mille et une choses au parfum des siècles passés, rythme sage d'une population laborieuse et joie chantante d'une population

enfantine nombreuse, vivant librement les jours et les saisons.

Pays du « chicon », Erps-Kwerps compte aussi quelques industries « propres » heureusement et ses habitants font preuve d'un grand dynamisme, tant dans le domaine des sports : natation, équitation, etc., que dans les associations culturelles et folkloriques.

L'an dernier, un mariage « de style » fit revivre pour un jour les splendeurs d'autrefois : celui d'une jeune fille Kraft de la Saulx, dont la famille habite une demeure du XVII^e siècle, entourée d'un parc arboré et fleuri. Calèches et fiacres, conduits par des cochers en cos-

tume du temps, transportaient les invités. La voiture de la jeune mariée était entourée d'une garde d'honneur de treize jeunes cavaliers et cavalières vêtus de rouge et de blanc. C'était un samedi inondé de soleil et l'on aurait pu se croire transporté en des jours très anciens où la joie de la « fête » était partagée également par les humbles et les puissants.

LES ORIGINES LOINTAINES ET LES SIÈCLES DE PRESTIGE

En 1125, le nom « Erps » apparaît encore — et déjà ! — sous sa forme celtique « Erpesa » qui serait composée des trois suffixes : « ara-apa-isa » ayant la signification de l'eau. Cela situerait donc les origines fort loin dans le temps. De l'époque romaine subsiste encore une chaussée : l'Oude Baan, et de l'époque franque, certains noms de fermes, comme « Hugelingen » : ferme de celui qui habite le « huge! » (colline).

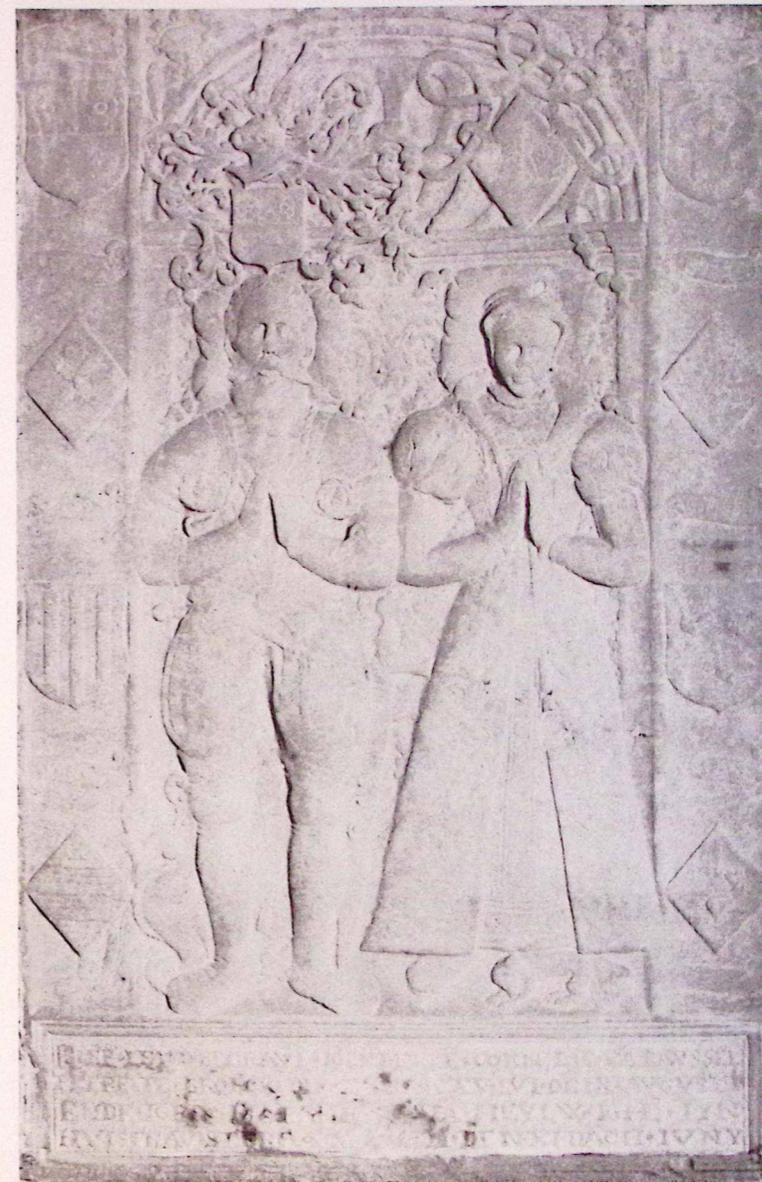
Au Moyen Âge, le nom de Querbs (Kwerps en est la déformation récente) était né du terme « quaderebbe » = mauvaise terre. En effet, les paysans de cette région, à cause de la pauvreté des récoltes, ne devaient aucune dîme à l'abbaye de Kortenberg dont ils dépendaient.

A cette époque, l'église Saint-Pierre de Kwerps était la chapelle d'un château aujourd'hui disparu.

Un membre de la famille van Quarebbe, descendante des seigneurs de Winksele, participa à la bataille de Woeringen en 1288 et l'on cite encore cette famille au XVII^e siècle.

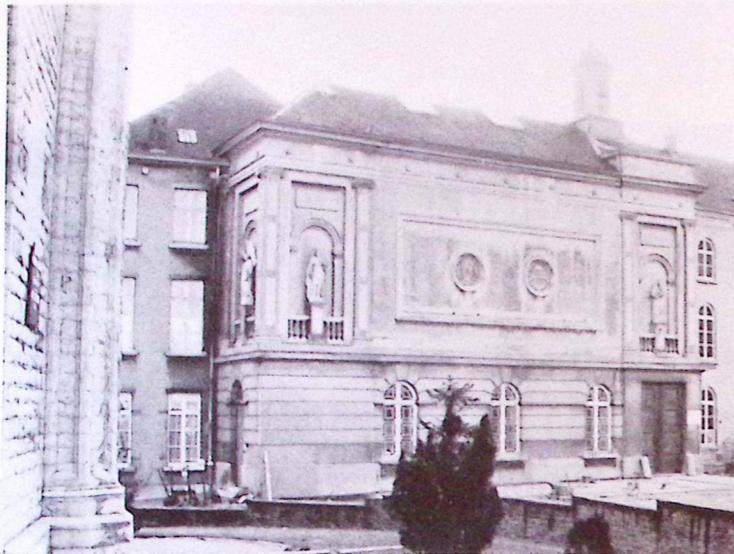
La commune d'Erps, elle, payait déjà une dîme (10% exactement) en 1125 à cette même abbaye de Kortenberg et aux XIII^e et XIV^e siècles, ses échevins ont juridiction sur Diegem, Mache'en, Woluwe-Saint-Pierre, Woluwe-Saint-Lambert, Wezembeek-Oppem, Voskapel, Nossegem et Querbs. C'est dire leur puissance.

Erps a une longue tradition « européenne » et il est intéressant de relever quelques hautes fonctions confiées à des seigneurs de cet endroit au cours des siècles.



En page de gauche : l'église Saint-Amand à Erps.

Ci-dessus : monument tumulaire de Cornelis van Bausseel et de son épouse, Marguerite van Heylwighe, placé dans le porche de l'église Saint-Amand à Erps.



En haut de la page : le cloître des Servantes de Marie à Erps, converti en maison de repos.
Ci-dessus : l'ancienne cure d'Erps.

On cite dans les archives :
en 1524 : Charles de Lannoy, seigneur d'Erps, vice-roi de Naples et d'Italie; il participa à la bataille de Pavie contre les Français.

en 1604 : Markier d'Havré, seigneur d'Erps, premier ministre des Finances des Espagnols.
en 1644 : Ferdinand de Boisschot, comte d'Erps et de Quarebbe, grand diplo-

mate, fut un des artisans de la paix de Munster (1648). Van Dyck a fait son portrait.

Le cinquième comte d'Erps, Charles-Ferdinand de Königsegg-Rathenfeld, est, au XVIII^e siècle, ministre plénipotentiaire d'Autriche à Bruxelles et la septième comtesse d'Erps fut l'épouse du comte Maximilien de Tours et Taxis. Enfin, une dame de Boisschot épousa un comte Neipperg, un des inventeurs de la machine à écrire. (Le célèbre comte Neipperg, qui épousa l'impératrice Marie-Louise, veuve de Napoléon, est le fils d'un second mariage du précédent).

QUELQUES MOTS DE L'HISTOIRE MILITAIRE

En 1321, Quarebbe fut brûlée par les Louvanistes, pour une question de chapeaux...

En 1483, Erps se révolte contre les contributions levées par Maximilien d'Autriche.

Le prince d'Orange brûle l'église de Quarebbe en 1572.

C'est en 1695 que les soldats de Louis XIV brûlent le « Hof ten bruul » reconstruit en 1784.

En 1815, les Cosaques campent à Wijngenhof.

Lors de la Révolution belge de 1830, un enfant de la région, Pierre Vranckx, est tué.

Durant la guerre de 1914, les Uhlans brûlent le moulin à vent, datant de 1266, et qui était le premier construit en Brabant.

Franz Mombaers, de Erps, fut un résistant pendant celle de 1940-44 et y laissa la vie et J. Schijns, chef de la résistance à Schoonaarde (hameau de Kwerps) fut interné à Breendonk.

PROMENADE PACIFIQUE AU PASSÉ ET AU PRÉSENT

Laissant ces années de feu et de sang figées dans le soleil mort de la gloire, nous choisirons à présent de vagabonder aimablement par les vieilles rues pavées et les chemins buissonneux afin d'y rencontrer, dans leur vie quotidienne, les habitants d'hier et d'aujourd'hui. Le large territoire des deux villages, réunis en une seule commune, recèle de bien jolis paysages aux noms sonores et des bâtisses anciennes qui racontent tant de choses.

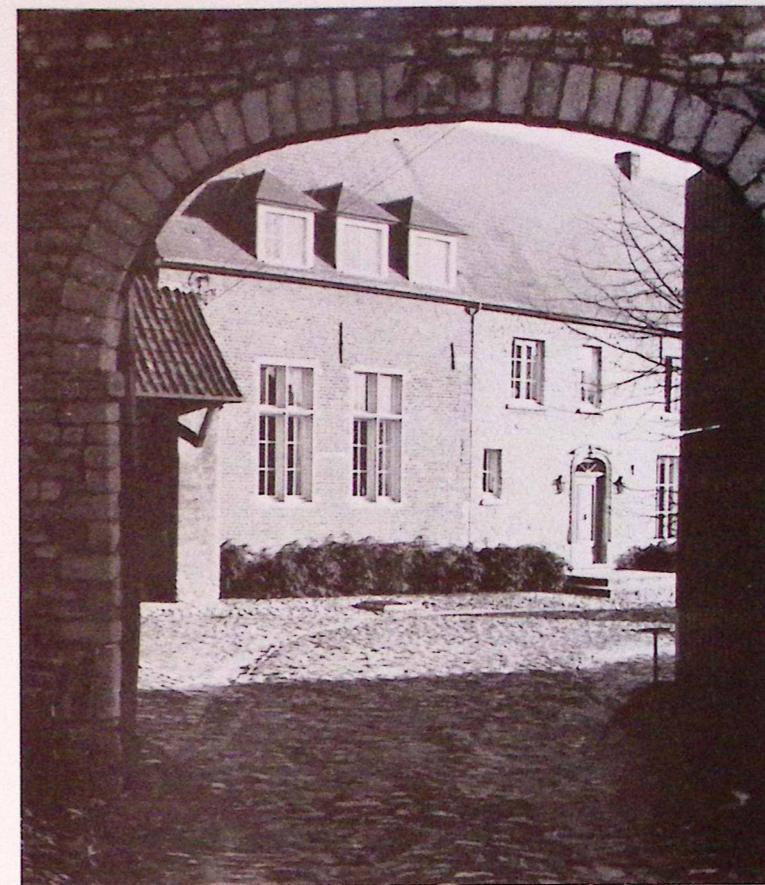
Voici, sur la Dorpp'ein d'Erps, l'église Saint-Amand, de style néo-gothique (la précédente fut brûlée en 1706), érigée en ces belles pierres de sable, d'un blanc très doux, que l'on trouvait dans la région dès le Moyen Age. On en voit encore, de-ci de-là, sur tel pan de mur, tels encadrements de portes, de fenêtres ou d'entrées monumentales, ou utilisées parfois pour des maisons entières, comme celle, datée de 1642, encore intacte dans la Pepperstraat.

A l'entrée de l'église, deux pierres tombales des XVI^e et XVII^e siècles. A l'angle de la place, le Schavenberghof, du XVI^e, soigneusement restauré, et l'ancienne cure, une belle demeure en L, du XVI^e siècle elle aussi, et qui vient d'être rachetée par le baron Herry.

A l'angle opposé, voici le cloître des Servantes de Marie d'Erps, devenu Maison de repos et dont les pensionnaires sont francophones pour la plupart, comme les jeunes filles que l'on y instruisait autrefois. C'était sur cette place

Ci-contre : Le « Schavenberghof » à Erps.

Ci-dessous : En bordure de la route reliant Erps à Kwerps, on peut voir cette ravissante chapelle (1655) dédiée à Notre-Dame.



du village que se tenait, dès la fin du XVII^e siècle et jusqu'à 1900 encore, le « halfhooimarkt » où se réunissaient les servantes et les domestiques qui cherchaient du travail : c'est là que les employeurs venaient conclure un accord avec leurs futurs « engagés ».

Les noms des rues avoisinantes évoquent des industries, comme ces brasseries (Kame) (1) existant dès le XV^e siècle (en ce temps-là, dans le hameau de Schoonaarde, des vignobles s'épanouissaient sur les coteaux...). Au XIX^e siècle, d'autres brasseries s'installèrent, ainsi qu'une distillerie et un moulin à huile. Mais plus aucune de ces industries ne fonctionne encore actuellement. On exploitait aussi des chênes pour les

tanneries de Malines et de nombreux sabotiers travaillaient dans la région. L'usine de sabots « de Kerf » existait encore au début de ce siècle.

Toutes ces activités, qui faisaient battre le cœur des villages, se sont éteintes et le chant des marteaux est remplacé par le vrombissement des quadricycleurs qui descendent pesamment vers Zaventem...

En continuant notre flânerie vers Kwerps, nous découvrons d'autres merveilles; le Hof ter Brugge, datant de 1644, qu'habitèrent les vicomtes de Plaines, Bourguignons d'origine.

Voici la chapelle Notre-Dame (1655) où l'on plantait l'arbre de mai, tradition qui vient d'être restaurée.



Ci-dessus : l'église Saint-Pierre à Kwerps.

Ci-contre : Au chevet extérieur de l'église de Kwerps, ce magnifique Christ de vers 1500.

çade blanche ou leur pignon de douces briques roses, des millésimes importants, dix-septième et dix-huitième siècles le plus souvent.

Au hameau de Balkestraat, où une « chapelle des trois sœurs » tiendrait son nom de lointaines déesses germaniques, un assassinat célèbre fut perpétré le 5 mai 1845 : celui de la famille Manhaers. Les assassins (père et fils) ayant été décapités, une lettre de protestation fut adressée au ministre de la Justice d'Anethan : ce fut le début de la campagne contre la peine de mort en Belgique.

Nombreuses furent les familles nobles — on cite même un évêque : Philippe Evrard Vandernoot — qui vécurent ici et s'illustrèrent à plus d'un titre. Mais la liste en serait trop longue...

UN FOLKLORE HAUT EN COULEURS

Il y avait à Erps, depuis 1548, et à Querbs, depuis 1588, des gildes de Saint-Sébastien (tireurs à l'arc). Elles n'existent plus. Il y avait aussi, en plus de la coutume de l'arbre de mai, celle du coq vivant auquel il fallait couper la



Deux belles grandes fermes brabançonnaises, le « Hof ter Nete'en » et le « Hof des Seigneurs de Lathem » nous amènent au centre de Kwerps où l'église Saint-Pierre a conservé une tour du XIII^e siècle et un chœur gothique. A l'extérieur, un christ du XVI^e siècle, tout habillé de lierre...

Des peintures, un ciboire et un ostensorio anciens peuvent s'y admirer. D'autres vieilles fermes s'accrochent encore au coin des rues pavées, ouvrant ici un portail, là s'appuyant sur de solides contreforts. Nombre de belles demeures, restaurées avec amour et intelligence, portent avec fierté, sur leur fa-

tête au carnaval (cela se perpétue de nos jours mais d'une manière moins cruelle), celle de vendre des têtes de porc en l'honneur de saint Antoine, et, lors d'un mariage, celle de nettoyer les chaussures de la jeune femme et de jeter de l'argent pour les enfants.

On pratiquait ici, jusqu'en 1930, une « justice du peuple » appelée « beljagen ».

Les costumes typiques étaient, pour les hommes, une longue blouse, le « fuil » et une coiffure appelée « faas »; les femmes portaient des capes de dentelles, inspirées des châles espagnols.

Et, pour la petite histoire, nous citerons cette sorcière, une femme van Vlasselaeer, qui fut brûlée à Kampenhout et qui était ancêtre de Ludwig van Beethoven. Certains van Beethoven ont d'ailleurs habité Erps-Kwerps. Ce qui confirmerait les origines belges du grand compositeur.

Depuis peu, des associations comme le « Cultuur Historische Vereniging van Erps-Kwerps » et le groupe « Fuil en Faas » s'attachent à rendre vie au folklore local et, dans ce but, un musée s'installe dans un bâtiment restauré et un groupe de danseurs folkloriques vient d'être monté.

Plusieurs expositions historiques et folkloriques ont déjà eu lieu, d'ailleurs, pour faire prendre conscience à un public — qui fut nombreux et attentif — de ce passé plein d'intérêt et d'enseignement. C'est un jeune licencié en Histoire de la K.U.L., Monsieur Vannoten, d'Erps, qui est l'âme de ce renouveau culturel et folklorique dans la commune. Passionné de ce coin de terre qui vit naître, vivre ou passer tant de gens illustres ou modestes, mêlés à tant de fastes ou de tribulations, il s'emploie avec enthousiasme à les ressusciter, mais avec toute la rigueur et la précision voulues.

Le prince de Ligne, dont une partie de la propriété — 100 ha environ — avec sa très belle ferme et ses bois intacts, dépend d'Erps-Kwerps, est très attentif aussi à tout ce qui rappelle la gloire de ce village brabançon d'une richesse artistique peu courante.

Si les pesants quadricycleurs qui descendent régulièrement vers Zaventem apportent jusqu'ici l'écho vibrant d'un monde mécanisé, ils ne peuvent cepen-



En haut de la page : A Erps-Kwerps, comme chez sa voisine, Kortenberg, le witloof est roi.

Ci-dessus : aux confins de Erps-Kwerps, à la limite d'Everberg, le Wijnegemhof, une des plus belles fermes de la région.

dant empêcher de longues trêves de calme où les appels des oiseaux, des coqs, des moutons ou des chiens ramènent le village à ces dimensions pastorales et bienheureuses, où l'homme se sent en accord avec ce qui l'entoure.

Et, parfois, le long hennissement d'une jument aézane, vers le soleil couchant, est comme le signe vivant des choses qui demeurent.

(1) « Kame » se traduit en français par « Cambre », à rapprocher du roi Cambrinus.

Une acquisition utile et peu coûteuse : nos guides touristiques de poche

A la demande de nombreux lecteurs et correspondants, qui souhaitaient obtenir un maximum de renseignements pratiques sur le patrimoine touristique du Brabant, nous avons entamé en 1966 une œuvre de longue haleine visant à présenter par le truchement d'itinéraires aussi attrayants et vivants que possible le visage sans fards de notre belle province, tel que le promeneur ou l'excursionniste est appelé à le découvrir au hasard de ses balades ou de ses randonnées. A l'intention toute spéciale de nos nouveaux membres, nous signalons que ces itinéraires, qui paraissent régulièrement dans notre Revue, font au lendemain de leur sortie de presse l'objet d'une réédition en format de poche (14 x 12 cm), formule particulièrement prisée par les touristes.

Toutes ces plaquettes richement documentées sont en outre éclectiquement illustrées et enrichies d'une carte-repère rendant aisée la localisation des sites et monuments décrits. Tous ces opuscules, d'une teneur moyenne de 32 pages, sont vendus au prix modique de 15 F par fascicule. On peut se les procurer, soit à notre bureau d'accueil, 2, rue Saint-Jean, à Bruxelles, soit par virement au C.C.P. 000/0385776/07 de la Fédération Touristique du Brabant, 4, rue Saint-Jean, à 1000 Bruxelles.

Important : En cas de versement ou de virement, bien spécifier sur le talon du bulletin la ou les brochures désirées, ceci, de manière à éviter tout mécompte ou retard dans l'expédition des brochures.

Pour gouverner, sont encore disponibles les guides mentionnés ci-après.

Attention : les brochures dont le titre est suivi d'un astérisque (*) n'existent plus qu'en un nombre très limité d'exemplaires.

Au fil de la Voer * (de Tervuren à Louvain) par Yves Boyen.

Louvain * (deux promenades pédestres au cœur de la cité universitaire), par Yves Boyen.

Heverlee et les Eaux-Douces * par Yves Boyen.

L'Hôtel de Ville de Bruxelles.



Marcel FRANSSENS
Illustration française de J. de KEMPENEER
La Route Bruegel

Les Musées communaux de Bruxelles *, par Andrée Brunard.

Tirlemont, ville blanche * par Paul Dewalhens.

Léau, joyau du Brabant, par Yves Boyen.

Lombeek-Notre-Dame, par Jacques Mignon.

Au cœur du Hageland, par Yves Boyen.

Le Lac de Genval, par Jean Demullander.

La Grand-Place de Bruxelles, par Simone Vierset.

Entre Dyle et Démer *, par Yves Boyen.

La Cathédrale Saint-Michel à Bruxelles, par Jacques Mignon.

Sur les traces de Pierre Bruegel, par Yves Boyen.

L'agglomération bruxelloise, par Simone Vierset.

En suivant la 430 (Bruxelles-Villers-la-Ville), par Yves Boyen.

Les Eglises Notre-Dame de la Chapelle et Notre-Dame du Sablon à Bruxelles, par Jacques Mignon.

Le Roman Pays de Brabant, par Yves Boyen.

D'est, ville pilote, par J. Nyssens, dans une adaptation française de Staf van Gelder.

Dans le Pajottenland *, par Yves Boyen.

De Bruxelles à Wavre sans auto, par Paul Hamende.

La Vallée du Train, par Yves Boyen.

Les Six Vallées (circuit étudié et présenté par le Syndicat d'Initiative de l'Est du Brabant Wallon).

La Route Bruegel, par Marcel Franssens dans une adaptation française de J. de Kempeneer.

La Route du Hageland et la Route Pépin, par Paul Dewalhens.

La Route du Raisin, par H.-F. Philips.

La Route du Roman Pays, par Octave Hendrickx et Yves Boyen.

La Route Duc Jean, par René Depret.

La Route de la Gueuze *, par Yves Boyen.

La Route du Pajottenland, par Roger Vannerom dans une adaptation française de J. de Kempeneer.

Wavre, par Yves Boyen.

Au cœur du vieux Bruxelles (en remontant le steenweg), par Yvonne du Jacquier.

La Route du Jardin Botanique, par Yves Boyen.

Au cœur du Brabant Wallon, par Jean Demullander.



Les six vallées

Circuit présenté
par le Syndicat d'Initiative Régional
de l'Est du Brabant Wallon

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Grand Concours Brabançon de Gastronomie Régionale

Après les concours précédents qui eurent pour cadre les provinces de Limbourg et de Namur, ce sera au tour de notre Fédération Touristique d'organiser sous l'égide de la dynamique A.S.B.L. « Pro Belgica » le grand concours 1975 de gastronomie brabançonne, p'acé sous le haut patronage de la Députation Permanente du Brabant.

Sont autorisés à prendre part à cette épreuve, d'une part, tous les cuisiniers professionnels belges et, d'autre part, tous les élèves inscrits en dernière année dans nos différentes écoles hôtelières. Ce concours tiendra avant tout compte du goût, de la qualité, de la préparation, de la présentation et du prix de revient des mets élaborés.

Mais contrairement aux épreuves précédentes où seul le plat de « résistance » entrait en ligne de compte pour le choix du lauréat, il sera demandé aux participants de présenter un repas complet à base d'un légume spécifiquement brabançon : le witloof (le chicon de nos ménagères). Ce repas doit comporter au moins un hors-d'œuvre, le plat principal avec garniture de viande ou de poisson et, éventuellement, un potage ou un consommé à base de witloof bien entendu, comme les mets précités. En un mot : un vrai festival du witloof.

Tous les candidats répondant aux conditions précitées et souhaitant prendre part à ce concours peuvent obtenir communication du règlement ainsi qu'un bulletin de participation auprès de M. J. Joos, Kerkstraat 45 - 3200 Kessel-Lo. Attention : la date limite d'inscription est fixée au 20 mars 1975. Signalons, dès à présent, que l'épreuve finale aura lieu le 11 avril 1975 dans les installations du C.E.R.I.A., 1, avenue Emile Gryson, à Anderlecht (Bruxelles). De nombreux prix (dont un prix spécial attribué au mieux placé des cuisiniers appartenant aux Forces Armées) récompenseront les lauréats. Ces prix, parmi lesquels figurent des voyages pour deux personnes à l'étranger et des lots en espèces, sont offerts notamment par le Ministère de l'Agriculture, le Ministère des Communications et du Tou-



Le grand Concours Brabançon de Gastronomie Régionale, dont l'épreuve finale est fixée au 11 avril 1975, sera un véritable festival du witloof.

risme, les deux Ministères de l'Éducation Nationale, le Commissariat Général au Tourisme, l'Union Professionnelle des Journalistes du Tourisme, le « Forum de la Force Terrestre », l'Agence de Voyages « Airtour », l'Office National du Lait, les firmes Philips et Isca, etc. sans oublier la Fédération Touristique du Brabant.

Le Marathon 1975 du Cercle Pégase aura lieu le 9 mars prochain

Le dimanche 9 mars prochain, le dynamique Cercle Pégase organisera son marathon annuel qui sera disputé sur la distance classique de 42 km. Le marathon débutera à l'orée de la forêt de Soignes, coupera les vallées de l'Jse, de la Lasne, de la Dyle et du Train pour aboutir à Ottignies après avoir traversé les vastes étendues de Grez-Doiceau et de Louvain-la-Neuve.

Les participants sont attendus au Café « Au Vieux Boitsfort », place Wiener à Boitsfort, à partir de 7 h. 30. Le départ aura lieu à 8 heures précises. Les concurrents marcheront à l'allure de 5 km à l'heure, avec une pause de quelques minutes aux kms 14 (Huldenberg) et 33 (Vieux-Sart). A Grez-Doiceau un arrêt d'une heure pour le repas est prévu (se munir de vivres). Cette halte aura lieu au Café « La Paix », 8, chaussée de Joigne (tél. : 010/84.44.40).

Tout pédestrian un tant soit peu entraîné est capable d'accomplir cette distance. Encore doit-il respecter certaines règles élémentaires telles que chaussures appropriées car le parcours emprunte des chemins ruraux dépourvus de revêtements. Il est à peine besoin de préciser que transistors, drapeaux et autres accessoires du même genre n'ont pas leur place dans cette balade. Chaque participant recevra au départ une feuille de route qu'il est prié de remettre à l'un des quatre pilotes placés respectivement à la tête, au milieu ou à

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...



Le 11 novembre 1974 à 15 heures, Sa Grâce, le duc de Wellington, s'est rendu à la ferme historique d'Hougoumont à Braine-l'Alleud où périrent 6.000 combattants, le 18 juin 1815. Le duc y planta six châtaigniers et alla se recueillir devant la stèle de granit élevée à la mémoire des soldats français morts à Hougoumont, le 18 juin 1815, et y déposa une couronne.

la queue du groupe, au moment où il décidera de s'arrêter, donc, au plus tard, au point d'arrivée : le « Café Duchêne » situé près de la gare d'Ottignies; tél. : 010/41.50.35.

Pour le retour, un train direct relie Ottignies à Bruxelles toutes les heures, à la minute 48, tandis qu'un omnibus, avec arrêt à la gare de Boitsfort, part également d'Ottignies toutes les heures à la minute 54.

A partir du km 21, le Cercle Pégase délivrera un brevet comme attestation de la performance accomplie.

Les inscriptions peuvent être prises le jour du départ, soit le dimanche 9 mars 1975 entre 7 h. 30 et 7 h. 45 au Café « Au Vieux Boitsfort », moyennant versement en espèces de 130 F (médaille + frais d'envoi) ou de 30 F (sans médaille).

En cas d'abandon, le droit d'inscription reste acquis aux organisateurs mais la valeur de la médaille (100 F) sera remboursée.

Invitation cordiale à tous les sportifs même amateurs. Au programme : une pas-

sionnante randonnée au cœur de notre beau Brabant, doublée d'une petite cure de réoxygénation loin de nos villes enfumées et polluées.

A l'attention toute spéciale des amateurs de promenades didactiques

Fort du succès sans cesse croissant remporté par les excursions commentées qu'il organise depuis plus de cinq ans au cœur de notre sémillante province, Emile Deget, le dynamique et entreprenant membre de notre Fédération poursuivra, tout au long de 1975, le cycle de ses promenades tout à la fois récréatives et didactiques. Son invitation s'adresse à tous nos affiliés, touristes en puissance sinon de fait, qui, trop souvent cloîtrés en raison de leurs obligations professionnelles dans une atmosphère fiévreuse, déprimante et généralement viciée, aspirent à s'éva-

der, en week-end, dans la nature pour goûter aux vraies joies que procure une saine et bienfaisante détente.

Dans quelques jours, le printemps avec ses promesses mais aussi ses prémices sera parmi nous : garantie d'un soleil plus généreux, pousse des bourgeons, éclosion des premières fleurs, saison des amours chez les oiseaux dont le ramage prend un ton plus allègre, bref, ce sera le réveil complet de la nature. Comme par le passé, Emile Deget, qui assume toujours les fonctions de pilote responsable de ces balades, veillera au cours des prochaines randonnées à réserver une large part à l'écologie biologique, aux problèmes de l'environnement, à la toponymie, à l'hydronymie, voire l'anthroponymie de sorte que chaque évasion a été étudiée pour constituer tout à la fois une détente pour le corps et un enrichissement pour l'esprit ou si l'on préfère, chaque évasion permettra aux participants de joindre, comme on dit, l'utile à l'agréable.

Voici, à présent, le programme tel qu'il a été établi pour les prochaines semaines :

Dimanche 23 mars 1975 : Excursion de Petit-Bigard (Klein-Bijgaarden) à Leeuw-Saint-Pierre via les étangs De Ridder, le Spaansevoetpad et le Heidries.

Départ de la Place Rouppe (Bruxelles) en autobus HL à 14 h 40 précises (La Roue : 14 h 56). Retour à Bruxelles (Place Rouppe) en autobus, au départ de Leeuw-Saint-Pierre suivant indications horaires du pilote.

Les motorisés peuvent garer leur véhicule soit au lieu de départ, soit à La Roue (dépôt S.N.C.V.).

Dimanche 13 avril 1975 : Magnifique randonnée de Beersel à Dworp (Tournepe) via le Meigemheide, le Begijnbos et le Solheide.

Rendez-vous à l'arrêt des vicinaux derrière la station d'Uccle-Calevoet (à proximité de l'arrêt du tram 55). Départ par le bus de 14 h 23 précises. Retour en bus, de Dworp pour Uccle-Calevoet suivant les indications horaires du pilote responsable.

Les motorisés peuvent garer leur véhicule à la station d'Uccle-Calevoet.

Dimanche 20 avril 1975 : Balade originale dans un coin peu connu du Payot-tenland à l'époque de la floraison des jacinthes des bois. Itinéraire : Strijland,

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Woestijn, Ne'gembos, Chapelle Notre-Dame de Bevingen, Roesbeke.

Départ de la Place Rouppe par bus LK pour Gooik à 14 h 08 précises (La Roue : 14 h 24). Retour de Roesbeke, par bus Ni, pour la Porte de Ninove à Bruxelles suivant les indications du pilote.

Dimanche 27 avril 1975 : Excursion en autocar dans l'extrémité nord-est du Brabant à l'époque de la floraison des vergers (spectacle unique).

Départ du car à 8 h 30 précises, coin du Boulevard Baudouin et de la Chaussée d'Anvers à Bruxelles.

Itinéraire : Tervuren, Louvain, Tirlemont, Léau, Diest, Averbode (repos et déjeuner ad libitum). Promenade à pied (facultative) très pittoresque par dunes et bruyères (Weefberg). Détente à la plage « De Vijvers » (nage, canotage, train miniature, zoo, etc.).

Retour par Zichem (visite de la localité où vécut Ernest C'ae), Aarschoot, Haacht. Arrivée à Bruxelles vers 20 h 30. Pour les personnes n'emportant pas leur casse-croûte, possibilité de se restaurer dans divers établissements d'Averbode qui appliquent des prix très raisonnables.

Coût du voyage : 180 F par personne (taxe et pourboire du chauffeur compris). Demi-tarif pour les enfants et les étudiants.

Inscriptions : par virement au C.C.P. n° 000-0047304-65 du pilote Emile Deget, rue des Palais Outre-Ponts, 436 - 1020 Bruxelles, avant le 10 avril 1975 (date limite).

Un nouveau Guide de la Province de Liège

Compris dans la collection Interguide, le nouveau volume « Province de Liège » que vient de faire éditer la Fédération du Tourisme de la Province de Liège est dû à la plume d'un écrivain bien connu de nos lecteurs : Joseph Delmelle.

Présenté sur un papier d'excellente qualité, illustré de plus de septante documents en noir et blanc, sous couverture en couleurs, cette édition propose une fiche d'identité révélatrice d'une province ponctuée de prétextes touristiques. L'auteur examine les leçons du passé, la nature et les hommes, l'ensemble et le détail.

Les grandes régions naturelles, abondamment décrites dans cet ouvrage de 150 pages, constituent la mosaïque touristique du beau pays de Liège : la ville ardente, Visé et la basse Meuse, la Hesbaye, le Condroz, le pays de Herve, Huy et la Meuse, le pays des Trois-Frontières, la Vesdre, le pays de Spa, les Hautes Fagnes, le parc naturel « Hautes Fagnes - Eifel », les Cantons de l'Est, l'Ambève et ses régions, l'Ourthe, le Nèblon et la Lambrée.

Le texte propose également des diversions ayant pour thème les plaisirs de la bouche.

C'est ensuite une longue invitation à la découverte du pays, qui se termine par une carte en couleurs de six circuits classiques en automobile commentés

(Ourthe-Lienne-Lambrée; entre Warche et Our; Condroz et Nèblon; Hesbaye liégeoise; Pays de Herve - Trois Frontières - Barrages et Ambève-Fagnes-Vesdre). Ces propositions d'itinéraires variant entre 90 et 170 km conduisent aux curiosités naturelles, historiques ou folkloriques d'une province largement ouverte au tourisme en toutes saisons. D'un format pratique pour la poche ou la voiture, ce guide « Province de Liège » fait réellement honneur à ses concepteurs. Il peut être acquis contre versement de 100 F, port compris, au C.C.P. 000-0706700-55 de « Fédération du Tourisme, à Liège », ou auprès de son Bureau d'Accueil et d'Information, avenue Blonden, n° 33, 4000 - Liège. Tél. : 041/52.20.60.

Nos taux sont imbattables.

Dépôts

à vue	1,15%
à 1 mois de préavis	6,40%
à 3 mois de préavis	7,65%
à 6 mois de préavis	9,00%
à 12 mois de préavis	10,00%

Livret de dépôt sans précompte **6% net**

Pour recevoir, sans engagement, une documentation complète sur nos comptes à terme et sur notre organisation, renvoyez-nous la présente dûment complétée.

Nom Prénom

Rue N°

Localité N° postal



banque commerciale d'escompte

Vieille Halle aux Blés - 1000 BRUXELLES - T. 02/511.42.93
Boulevard Tirou, 84 - 6000 CHARLEROI - T. 071/31.44.49

Le Brabant au Salon des Vacances 1975 à Bruxelles



Palais du Centenaire à Bruxelles (Heyssel) : un aspect du stand du Brabant lors du Salon des Vacances 1974.

Pour sa dixième participation consécutive au Salon des Vacances, à Bruxelles, la Fédération Touristique du Brabant mettra, tout spécialement l'accent, en cette année, placée au niveau européen, sous le signe de la protection du patrimoine architectural, sur les cathédrales et hôtels de ville, thème qui dominera la campagne touristique en Belgique tout au long de la saison 1975.

A cet égard, la participation brabançonne sera particulièrement brillante puisque la bagatelle de 12 hôtels et maisons de ville ainsi que de 35 églises importantes ont été retenus — et ce à pour notre seule province — pour cette vaste opération nationale. Parmi les monuments brabançons « sélectionnés » figurent quelques-uns des édifices civils et religieux rangés parmi les plus prestigieux du pays, notamment les admirables hôtels de ville de Bruxelles, Louvain et Diest, l'imposante cathédrale Saint-Michel à Bruxelles, l'impressionnante collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles et l'extraordinaire église-musée de Léau.

Mais le stand du Brabant, couvrant cette année 110 m², ne se bornera pas à illustrer ce seul thème — aussi riche soit-il — de nos cathédrales et maisons de ville, il servira, en outre, de cadre, tout au long du Salon, à un spectacle à la fois permanent et hautement diversifié grâce au concours enthousiaste des sept Syndicats d'Initiative Régionaux du Brabant et de la ville de Louvain.

Nous présentons, ci-après, le programme d'animation du stand de la Fédération Touristique du Brabant tel qu'il vient d'être établi pour les neuf journées du Salon 1975 qui se tiendra, comme par le passé, dans les Palais du Centenaire.

Samedi 8 mars. Le Syndicat d'Initiative Régional du Hage-land et de la Hesbaye présentera, entre autres, les groupes folkloriques « Stak het Oep » de Léau et « Breughel » de Diest et évoquera les vieux métiers encore pratiqués dans la région (sabotier, apiculteur, etc.).

Dimanche 9 mars. Une journée à ne manquer à aucun prix. La Fédération Touristique du Brabant a en effet invité à son stand « La Confrérie du Genièvre de Hasselt », « L'Ordre des Iscaniens d'Overijse », « La Confrérie du Remoudou » du pays de Herve, et « La Confrérie du Pequet » dans le cadre du concours national « Pro-Belgica Cocktail » organisé par l'Union des Barmen de Belgique.

Lundi 10 mars. Ce sera au tour de la ville de Louvain, capitale belge de la bière, à animer le stand du Brabant. Gambrinus sera le roi du jour tandis que le podium sera occupé par la formation musicale « Gambrinus » et les chanteurs de rues 1900, sous le regard attentif du Sonneur attiré.

Mardi 11 mars. Cette fois, c'est l'Est du Brabant Wallon qui sera à l'honneur. La fameuse tarte au fromage de Wavre servie par les membres de la « Confrérie du Blanc Stoffé », sera offerte au public, qui aura aussi l'occasion de déguster une bière typique de la contrée, tandis que des tisserands régionaux feront étalage de leur savoir.

Mercredi 12 mars. Au cours de cette journée réservée à l'Office de Tourisme, d'Information et d'Expansion de l'Agglomération Bruxelloise (T.I.B.), le cartonnier, Marce Truyens, travaillant dans la lignée de nos grands artistes bruxellois, fera diverses démonstrations au métier à tisser.

Jeudi 13 mars. La relève sera assurée par le S.I.R. du Nord-Ouest du Brabant qui s'est assuré le concours des célèbres échasseurs de Merchtem et présentera un montage de diapositives sur les richesses naturelles et le patrimoine monumental de la région. En dégustation : les couques d'Asse et le lambiek, deux spécialités de la contrée.

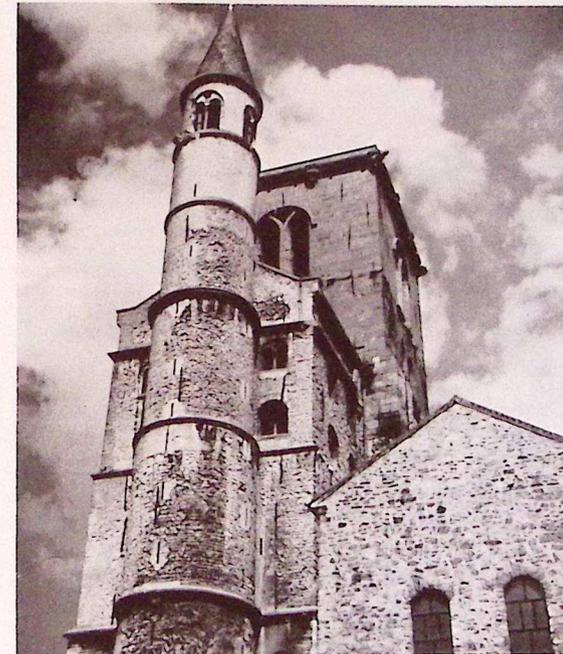
Vendredi 14 mars. Un programme particulièrement fourni que celui offert par le S.I.R. du Brabant Central avec, en vedette, le Prince Carnaval, les Reines du Raisin et le Vin Mousseux et le groupe de danses folkloriques « Reuzegom ». Projection de diapositives sur les Routes « du Raisin » et « Duc Jean ».

Samedi 15 mars. C'est la dynamique Association des Syndicats d'Initiative de la Région de Nivelles qui animera cette journée. Sous le regard bienveillant des sympathiques géants nivellois : l'Argayon, l'Argayonne et leur fils Lolo, le bouillant groupe d'accordéonistes « Les Dauphins » prouvera au public qu'il fait toujours bon vivre dans notre beau Roman Pays de Brabant.

Dimanche 16 mars. En cette journée de clôture, le S.I.R. du Sud-Ouest du Brabant maintiendra cette ambiance de fête en proposant, en dégustation, l'incomparable bière du terroir : la gueuze, tandis que seront projetées des diapositives en couleurs consacrées aux sites et monuments les plus caractéristiques de cette séduisante région du Brabant. Quel que soit le jour qu'ils choisiront pour visiter le Salon des Vacances, les touristes comme les simples curieux, qu'ils soient belges ou étrangers, trouveront à notre Stand mille et une motivations pour partir à la découverte du Brabant, terre de traditions millénaires mais aussi et surtout terre d'accueil, d'art et de culture.

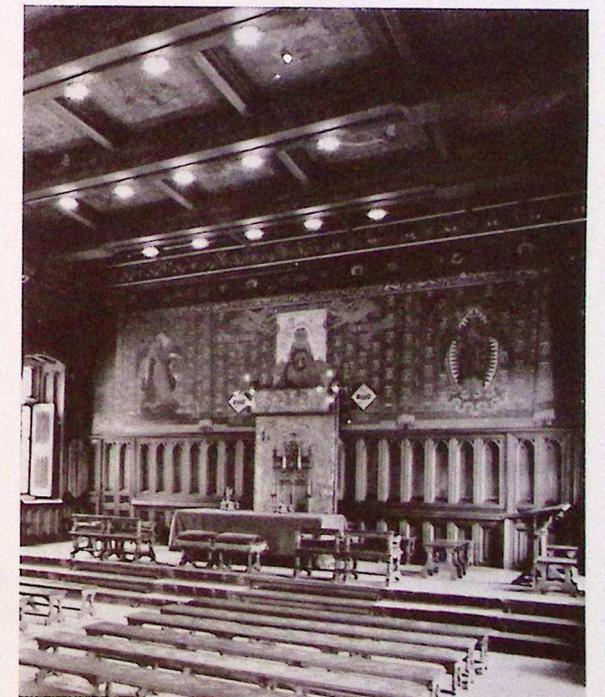
1975

Année des Cathédrales et Hôtels de Ville



NIVELLES

◀ L'imposante Collégiale Sainte-Gertrude, mondialement connue depuis la récente consultation populaire relative au choix de son nouveau clocher, participe à l'Opération 1975. Elle est ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 12 et de 14 à 17 heures.



BRUXELLES

▶ L'Hôtel de Ville, le plus beau monument civil, de style gothique, qui soit visible en Belgique fait partie, comme il se doit, de la Campagne 1975. Il peut être visité, du lundi au vendredi, pour la période du 1er avril au 30 septembre de 9 à 16 h 30; pour la période du 1er octobre au 31 mars, de 9 à 15 h 30 (dernière visite). Les samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 11 h 30 (dernière visite). L'Hôtel de Ville est fermé le 1er janvier, 1er mai, 1er et 11 novembre et le 25 décembre.

Les manifestations culturelles et populaires

MARS 1975

- BRUXELLES : Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 10, Parc du Cinquantenaire : Exposition « Le Règne du Soleil » consacrée à l'art pharaonique du temps d'Akhnaton (1364-1347 avant J.-C.) et de son épouse, la belle Néfertiti. Ouvert tous les jours, sauf les lundis, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h., jusqu'au 16 mars. - En la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean : Philippe Denis (orfèvrerie-dinanderie) expose jusqu'au 8 mars.
- DIEST : A la Galerie d'Art Esschius, Porte du Béguinage : Exposition placée sous le thème du « Masque » (jusqu'au 18 mars).
- NIVELLES : A l'Hôtel de Ville (1^{er} étage) : Exposition « Les Métiers d'Art du Brabant » (jusqu'au 16 mars).
- 4 BRUXELLES : Au World Trade Center, en la Salle d'Exposition de la Province de Brabant : L'Art floral (jusqu'au 14 mars).
- 8 AARSCHOT : Grand Cortège carnavalesque (à 14 heures) — En soirée : La Nuit des Princes en la Salle Bloemenhof.
- BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon des Vacances (jusqu'au 16 mars).
- LOUVAIN : Bal des « Dansmarieken » (à 20 h. 11).
- NIVELLES : Dans la Salle Omnisports « Bal du Laetare ».
- 9 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon Professionnel et International « EUROPAC » (jusqu'au 17 mars).
- HAL : Grand Cortège carnavalesque.
- 11 BRUXELLES : A la Cathédrale Saint-Michel, à 20 h. 15 : « La Passion selon saint Jean » de J.-S. Bach par l'Orchestre de Chambre de la R.T.B. et la Chorale Protestante de Bruxelles placés sous la direction de Fritz Hoyois. Aux orgues : Léopold Sluys.
- 12 LOUVAIN : Au Théâtre de la Ville, à 20 h. : « L'Arnacœur » avec Pierrette Bruno (Galas Karsenty-Herbert).
- 14 BRUXELLES : En la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean : John Dix (gravures) expose jusqu'au 29 mars.
- 16 DIEST : 2^e Grand Cortège carnavalesque (à 15 h.).
- 19 et 20 LOUVAIN : Au Théâtre de la Ville : Revue estudiantine organisée par le Cercle des Ingénieurs.
- 22 DIEST : A la Galerie d'Art Esschius, Porte du Béguinage : Exposition Salvador Dali et Leonor Fini.
- HOEGAARDEN : Au Musée Julien Van Nerum, à 17 h. : Réouverture officielle de la Salle « Ethnographie et Folklore » entièrement restaurée et de la cave historique à bière ainsi que de la chapelle de la cave.
- 23 HOEGAARDEN : Procession des Rameaux, dite également des Douze Apôtres, cérémonie très pittoresque dont les origines remontent à 1631. Dans ce cortège haut en couleur, qui sort après la grand-messe, figure une curieuse statue du XVI^e siècle représentant le Christ assis sur un âne.
- 24 BRUXELLES : A l'Hôtel de Ville et à la Cathédrale Saint-Michel : Ouverture officielle de l'Année des Hôtels de Ville et des Cathédrales en présence du Prince Albert et du Cardinal Suenens.
- 25 BRUXELLES : Au World Trade Center, en la Salle d'Exposition de la Province de Brabant : La Musique dans l'Economie (jusqu'au 4 avril).
- LOUVAIN : Au Théâtre de la Ville, à 20 h. : « Qui est qui ? » de K. Waterhouse - W. Hall, par le Théâtre National de Belgique.
- 31 ELINGEN : Procession équestre.
- HAKENDOVER : Célèbre Procession du Divin Rédempteur; elle a lieu dans la matinée après la grand-messe et est suivie d'une chevauchée très spectaculaire à travers champs et au cours de laquelle les montures, lancées au galop, piétinent les terres ensemenées. Les champs les plus foulés produiront les plus belles récoltes, ainsi le veut la tradition. Cette cérémonie unique en son genre est suivie par des dizaines de milliers de pèlerins et touristes venus de toutes les régions de Belgique et même de l'étranger. La manifestation se termine par la bénédiction donnée du haut d'un autel dressé au cœur de la campagne s'étendant entre Hakendover et Tirlemont.
- LEMBEEK : Marche militaire de Saint Véron avec la participation

de cent trente fantassins et de plus de cent cavaliers revêtus d'uniformes d'anciens régiments (carabiniers d'avant la guerre 1914-1918, sapeurs, artilleurs, chasseurs, guides, gendarmes, etc...) escortant les reliques et la statue de saint Véron. Départ vers 8 h et retour à Lembecq vers 17 h. après un périple passant par Braine-le-Château, Ciabecq, Tubize et Saintes (Hondzocht).

AVRIL 1975

- 4 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon Bel-Jouets (jusqu'au 13 avril).
- 8 LOUVAIN : Au Théâtre de la Ville, à 20 h. : « L'Homme en question » de F. Marceau, par le Koninklijke Vlaamse Schouwburg.
- 10 WATERMAEL-BOITSFORT : Vers le 10 avril débutera la floraison des cerisiers du Japon, des pommiers et des pruniers. La floraison durera une quinzaine de jours.
- 12 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Foire Internationale pour l'élevage de porcs et de volaille (jusqu'au 13 avril).
- VILLERS-LA-VILLE : A l'Hôtel des Ruines : 8^e Salon de Printemps réservé à la peinture à l'huile et à la sculpture (jusqu'au 8 mai).
- 15 BRUXELLES : Au World Trade Center, en la Salle d'Exposition de la Province de Brabant : La Sécurité dans l'Entreprise (jusqu'au 25 avril).
- 16 LOUVAIN : Au Théâtre de la Ville, à 15 h. : le Ballet Monika Pauwels.
- 17 LOUVAIN : Au Théâtre de la Ville, à 20 h. : Exploration du Monde : « Tahiti, un rêve réalisé » par Jacques Cornet.
- 19 HOEGAARDEN : Au Musée Julien Van Nerum : Exposition « Maquettes d'avions et de rockets » (jusqu'au 4 mai).
- NIVELLES : A l'Hôtel de Ville : « Journée du Timbre », exposition du Musée postal et philatélique (jusqu'au 27 avril).
- 23 NIVELLES : A la Collégiale Sainte-Gertrude, à 20 h 15 : Récital Jean-Pierre Rampal, flûtiste et Veyron-Lacroix, claveciniste. Réserve et renseignements : Maison Hariga, 6, rue de l'Evêché, 1400 Nivelles. Tél. : 067/22.52.24.
- 25 NIVELLES : Dans la Salle Omnisports : Foire Commerciale du Brabant Wallon organisée par la Chambre de Commerce (jusqu'au 5 mai).
- 26 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : 48^e Foire Commerciale de Bruxelles (jusqu'au 11 mai).
- NIVELLES : Finale du Concours de récitations wallonnes.
- ROSIERES : 1^{er} Grande Présentation Equestre de Rosières au profit de l'Aube (Home pour enfants handicapés profonds à construire à La Hulpe). Au programme : travail pour jeunes cavaliers, travail de voltige, travail en amazone pour cavaliers, concours de dressage, carrousel présenté par le « Confederate Cavalry Regiment » (U.S.A.) dans les traditions militaires et équestres des Etats Confédérés d'Amérique. Ce grand show équestre commencera à 14 h 30 pour se terminer vers 18 h 30.
- 27 HAMME-MILLE : Procession Saint-Corneille à l'issue de la messe solennelle de 10 heures. A ce cortège participent plusieurs groupes historiques et plus de deux cents cavaliers venus de tous les coins du pays.
- 29 LOUVAIN : Au Théâtre de la Ville, à 20 h. : « Ernst is belangrijk » comédie d'Oscar Wilde, par le Koninklijke Vlaamse Schouwburg.
- 30 BRUXELLES : Ouverture des Serres Royales de Laeken. Le matin, de 10 à 12 h. : visites réservées aux groupes et sociétés moyennant autorisation spéciale à demander au Maître des Cérémonies de la Cour, Palais Royal, 1000 Bruxelles. Ces visites sont gratuites. Le soir, de 21 à 23 h. : visites des serres illuminées, sans autorisation spéciale. Il sera perçu pour ces visites en soirée un droit de 50 F par personne au profit des Œuvres de la reine Fabiola. L'entrée est toutefois gratuite pour les moins de 18 ans. Les Serres Royales resteront ouvertes jusqu'au 19 mai inclus. Nous publierons dans le prochain numéro de « Brabant » tous les renseignements utiles concernant ces visites du mois de mai.

Société Belge pour la
Fabrication des câbles et fils électriques
S.A.

en abrégé

FABRICABLE

Usines à Buizingen près de Bruxelles

FILS & CABLES ISOLES
pour toutes les applications de l'électricité

CABLES ARMES
Basse et haute tension

CABLES TELEPHONIQUES

TUBES ACIER ISOLES ET NON ISOLES
soudés à l'électricité, laqués noir ou rouge

TUBES EN MATIERES THERMOPLASTIQUES
TOUS CABLES SPECIAUX SUR DEMANDE

SIÈGE SOCIAL :

RUE DU MARCHÉ 79 — 1000 BRUXELLES

Téléphone : 17.01.67 (8 lignes)

Telex : 21570 FABRICABLE-BRUX.

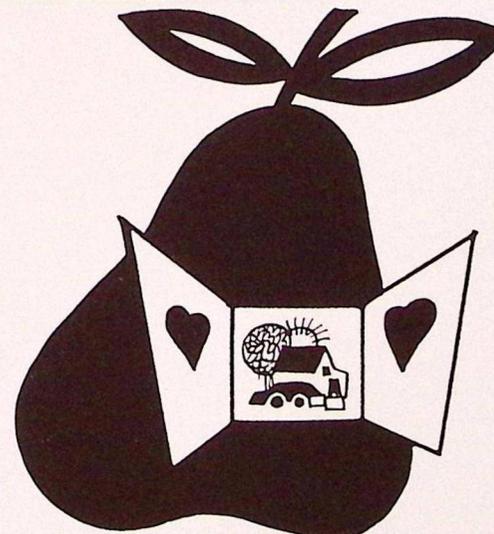
Adresse télégraphique : FABRICABLE.



l'épargne au

CREDIT COMMUNAL

c'est sûr et certain



"UNE POIRE POUR LA SOIF"

Tous les lots sont payés sans AUCUNE RETENUE D'IMPOT
ANONYMAT GARANTI AUX GAGNANTS

CHAQUE MERCREDI

Jouez votre chance

à la

**LOTÉRIE
NATIONALE**

Malgré l'inflation,
le prix des billets n'augmente pas

